

Université Jean Monnet
Département de Communication

THEORIES DE LA COMMUNICATION

Pr Jean-Luc Michel
Année 2007-2008

Avertissement

Ce polycopié n'offre que le support du cours sur les théories de la communication en regroupant les principaux transparents (ou diapositives) utilisés en cours.

Il n'a pour seule ambition que d'aider les prises de notes et de clarifier quelques points particulièrement difficiles. Il est complété par le poly de tirage des dites diapositives.

Certains transparents font l'objet d'un commentaire, d'autres, hélas, sont livrés tels quels, ce qui obligera le lecteur attentif à aller chercher des informations supplémentaires dans les sources qui sont citées à chaque fois.

J'ajoute que le cours étant nécessairement évolutif et interactif - ce qui est bien le moins - les lecteurs n'y trouveront pas l'intégralité de mes propos.

La plupart des schémas sont de mon crû (sauf ceux portant la mention "or"), il convient donc de se les approprier avec circonspection et si besoin est, de se reporter aux textes originaux qui me les ont inspirés. Pour celles des illustrations que j'ai directement reprises (par exemple avec J. de Rosnay ou A. Moles), j'ai indiqué à chaque fois les sources afin que le lecteur puisse comparer et resituer dans le contexte.

J'ajoute enfin que ce polycopié, plus que tout autre, est incomplet et partiel, car certains notions capitales vues en cours ne justifient évidemment pas des schémas, d'où l'absence de quelques grands noms... Il peut enfin être en légère redondance avec le cours de « Théories de l'information » ouvert en 2004 pour la Licence de communication de l'UJM.

JLM/10/07

Table des matières

Communication de masse, communication de groupe et communication interpersonnelle.....	8
La question de l'esthétique selon Abraham Moles	11
La théorie de Shannon.....	13
Définitions de base	13
Les lois de Shannon	19
La cybernétique de Norbert Wiener	22
Les autres théories	23
La théorie des 23	
La sémiotique selon Ch. Sanders Peirce	24
La théorie de Barlund.....	24
La théorie de l'	25
La théorie de l'encodage et de la rétroaction selon B. Westley et M. MacLean	27
La théorie de McLuhan	29
Des théories typiquement nord-américaines ?.....	30
Les travaux français	31
L'éternel retour de l'interaction !	32
L' 34	
Théories de la communication et sciences cognitives	37

Liste des figures

Figure 1. Canaux de communication :

Figure 2. Principales caractéristiques d'un système de communication :

Figure 3. Caractéristiques d'un langage :

Figure 4. Caractéristiques du langage humain selon J. Bronovski :

Figure 5. Caractéristiques du langage humain selon J. Bronovski (suite) :

Figure 6. Caractéristiques du langage humain selon C. Hockett :

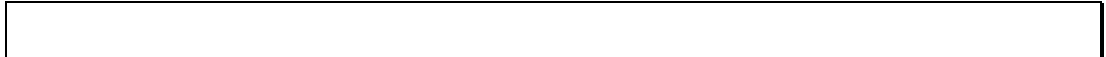
Figure 7. Caractéristiques du langage humain selon C. Hockett (suite) :

Figure 8. Matérialité de la médiatisation :

Figure 9. Caractéristiques d'un système de communication de masse :

Figure 10. Caractéristiques de la communication dans un groupe volontaire:	
Figure 11. Caractéristiques d'une communication de groupe à groupe :	
Figure 12. Caractéristiques de la communication interpersonnelle :	
Figure 13. La communication artistique :	
Figure 14. Contenu esthétique et contenu sémantique :	
Figure 15. Eléments d'un message :	
Figure 16. Contenu esthétique et contenu sémantique selon A. Moles (or) :	
Figure 17. Définition d'un supersigne :	
Figure 18. Perception de l'information :	
Figure 19. Définition de la quantité d'informations selon Hartley :	
Figure 20. Modèle de Hartley-Shannon :	
Figure 21. Information et signification :	
Figure 22. Redondance :	
Figure 23. Information et originalité :	
Figure 24. Mesure de l'	
Figure 25. Originalité et redondance d'après A. Moles (doc. original) :	
Figure 26. Taux de redondance de la langue française, d'après A. Moles :	
Figure 27. Taux de redondance de la Thora, d'après A. Moles :	
Figure 28. Exemple de calcul de redondance :	
Figure 29. L'entropie selon C. E. Shannon :	
Figure 30. Définition de l'entropie :	
Figure 31. Schéma d'un	
Figure 32. Schéma de Shannon élargi :	
Figure 33. Premier théorème de Shannon :	
Figure 34. Second théorème de Shannon :	
Figure 35. Information et savoir	21
Figure 36. Information et apprentissage :	
Figure 37. Caractéristiques de la rétroaction :	
Figure 38. Modèle de Lasswell :	
Figure 39. Modèle de Peirce :	
Figure 40. Modèle de Barlund :	
Figure 41. Modèle de Katz et Lazarsfeld :	
Figure 42. Modèle de l'	
Figure 43. Modèle de l'encodage et de la rétroaction selon Bruce Westley et Malcolm MacLean :	
Figure 44. Modèle de Lee Thayer :	
Figure 45. <i>The medium is the Message</i> :	
Figure 46. Médias chauds et médias froids :	
Figure 47. Schéma de la rétroaction selon Joël de Rosnay (or) :	
Figure 48. La communication verbale selon Roman Jakobson (or) :	
Figure 49. Rétroaction appliquée à un	
Figure 50. Rétroaction appliquée à une	
Figure 51. Aspects de l'œuvre de Gregory Bateson :	
Figure 52. Aspects de l'œuvre de Gregory Bateson :	
Figure 53. Aspects de l'œuvre d'Erving Goffman :	
Figure 54. Fonction de création et fonction de communication :	
Figure 55. Information et communication :	
Figure 56. Les constituants de la communication externe :	
Figure 57. Les constituants de la communication interne :	
Figure 58. Finalités de la communication interne :	
Figure 59. Les principales étapes du plan de communication :	
Figure 60. L'organisation selon M. Crozier :	
Figure 61. L'Acteur et le système :	
Figure 62. Le management et son idéologie :	
Figure 63. Le management et son idéologie (suite) :	
Figure 65. Communication publique	49
Figure 66. Communication publique (données Ceccopop)	49
Figure 77. Jean Baudrillard : Valeurs d'échange et d'usage	56
Figure 78. Jean Baudrillard : Valeurs d'échange et d'usage	56
Figure 79. Jean Baudrillard : Bien être et abondance :	

Figure 80. Jean Baudrillard : Valeurs d'échange et d'usage	57
Figure 81. Jean Baudrillard : Valeurs d'échange et d'usage	58
Figure 82. Codes préconnotatifs	59
Figure 83 Fonctions linguistiques	59
Figure 84. Codes connotatifs.....	60
Figure 85. Autres codes connotatifs	60
Figure 86. Caractéristiques d'une image	61
Figure 87. Le cycle du dipôle création/communication	65
Figure 88. Le cycle du dipôle distanciation/identification	66
Figure 89. La distanciation dialectique.....	66
Figure 90. La distanciation dialectique (2).....	67



Les canaux et les systèmes de communication

Figure 1. Canaux de communication :

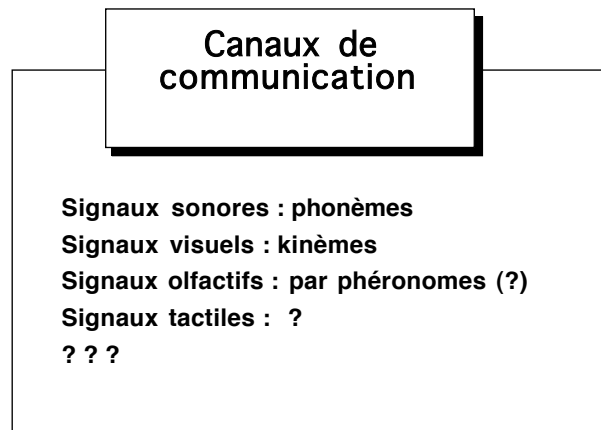


Figure 2. Principales caractéristiques d'un système de communication :

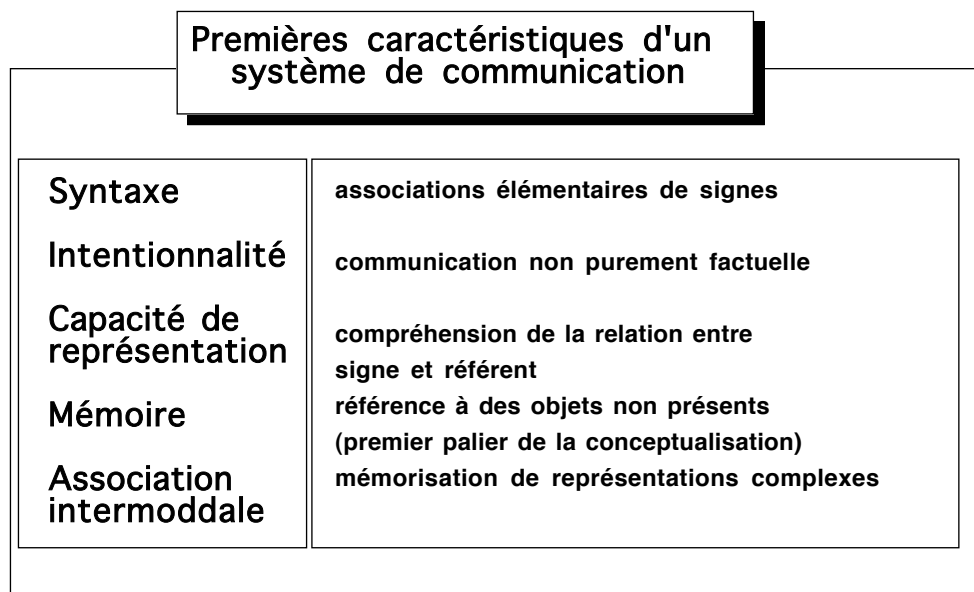


Figure 3. Caractéristiques d'un langage :



Figure 4. Caractéristiques du langage humain selon J. Bronovski :

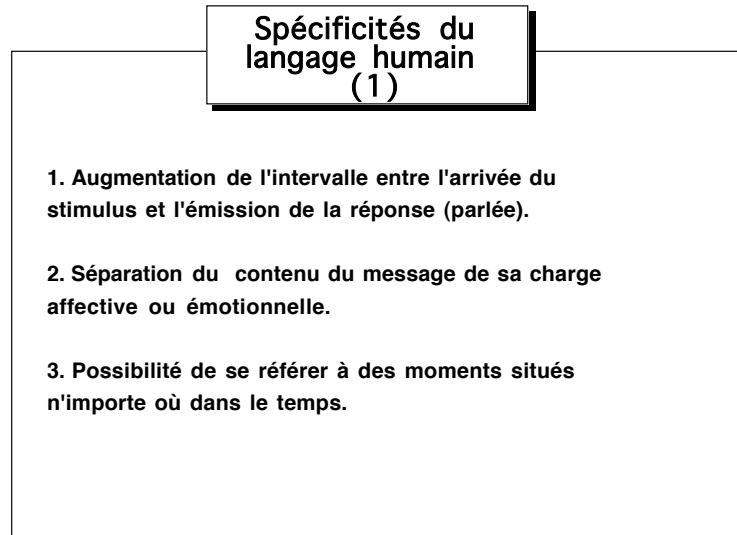


Figure 5. Caractéristiques du langage humain selon J. Bronovski (suite) :

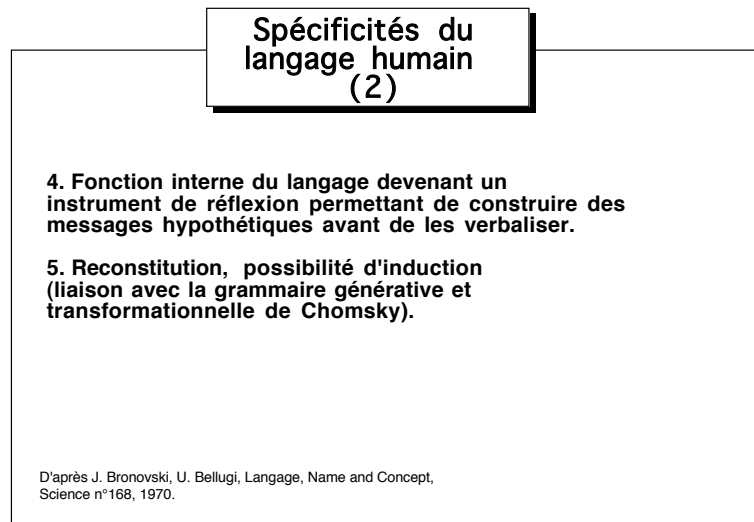


Figure 6. Caractéristiques du langage humain selon C. Hockett :

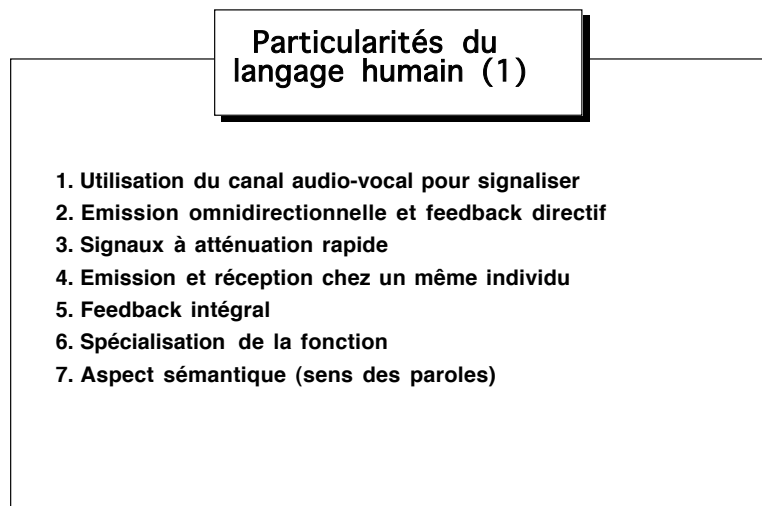
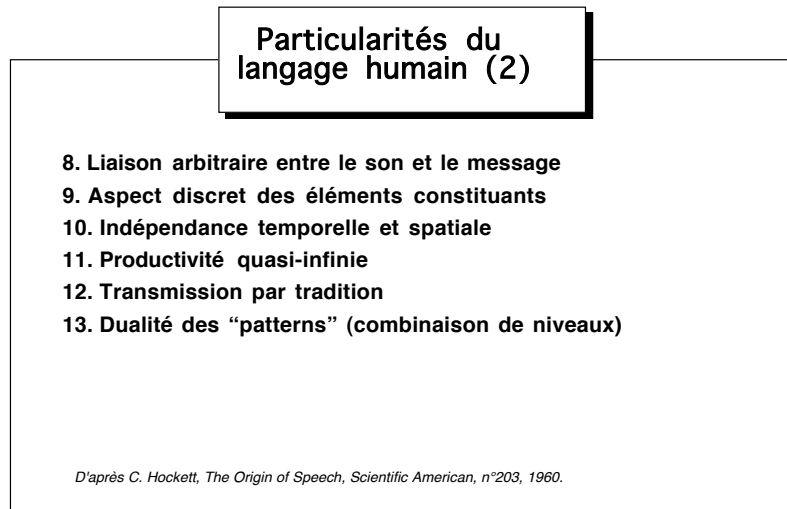


Figure 7. Caractéristiques du langage humain selon C. Hockett (suite) :

Communication de masse, communication de groupe et
communication interpersonnelle

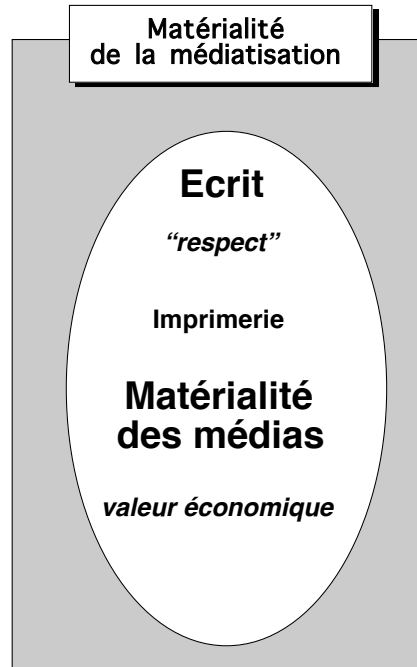
Figure 8. Matérialité de la médiatisation :

Figure 9. Caractéristiques d'un système de communication de masse :

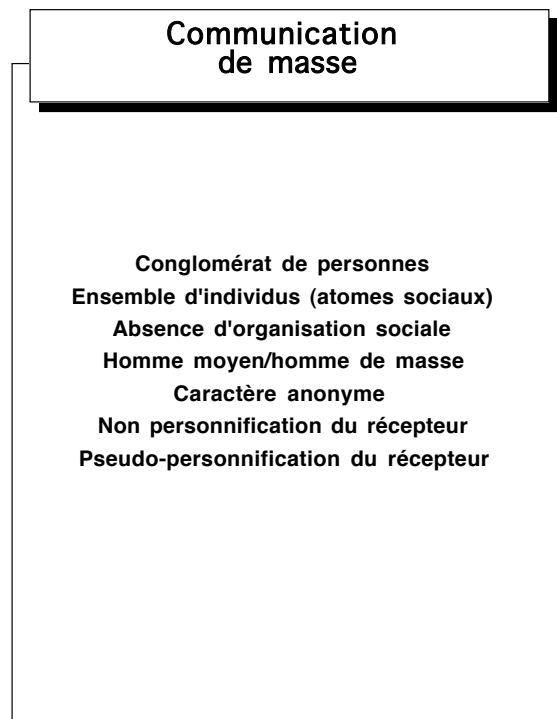


Figure 10. Caractéristiques de la communication dans un groupe volontaire:

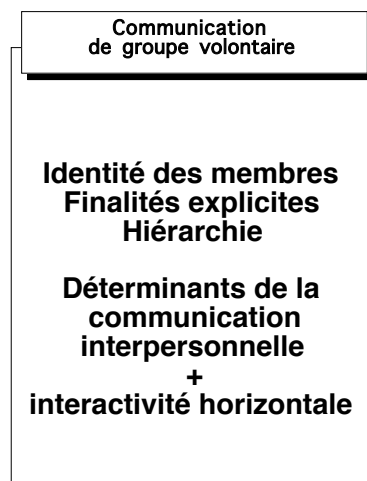


Figure 11. Caractéristiques d'une communication de groupe à groupe :

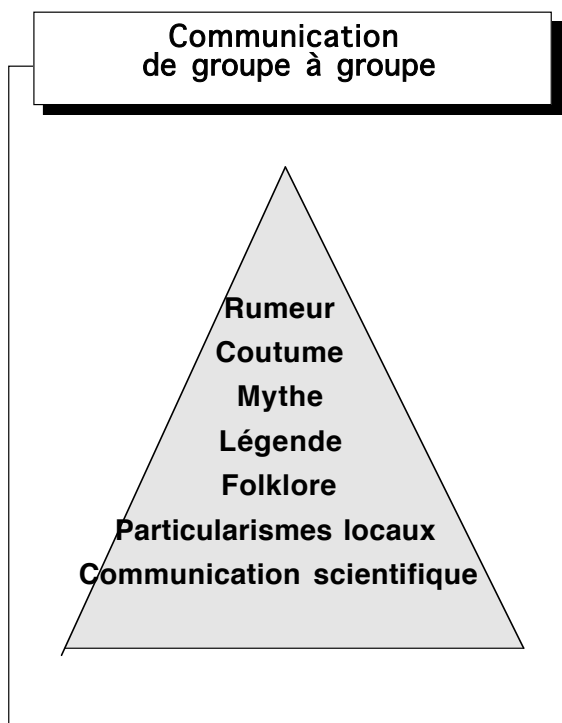
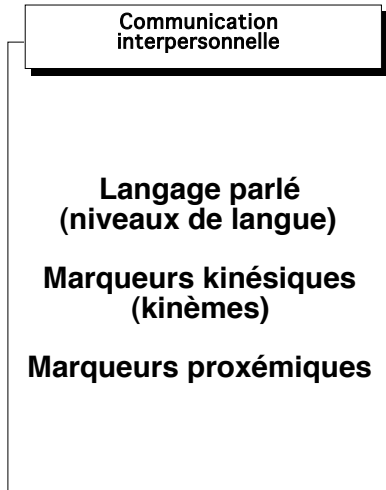


Figure 12. Caractéristiques de la communication interpersonnelle :



La question de l'esthétique selon Abraham Moles

Figure 13. La communication artistique :

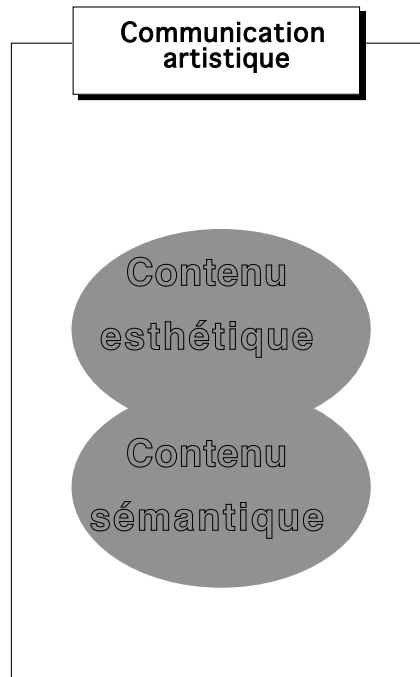


Figure 14. Contenu esthétique et contenu sémantique :

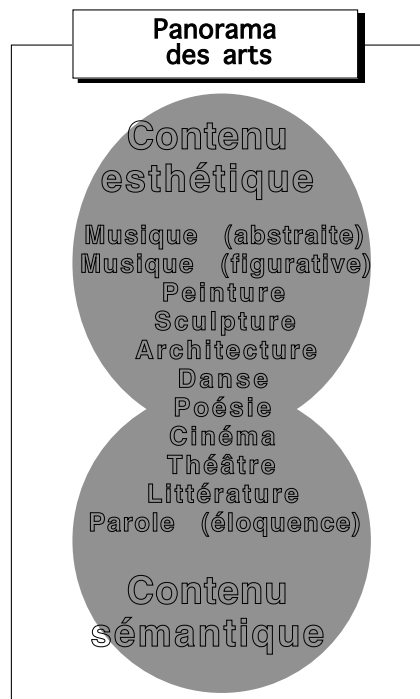
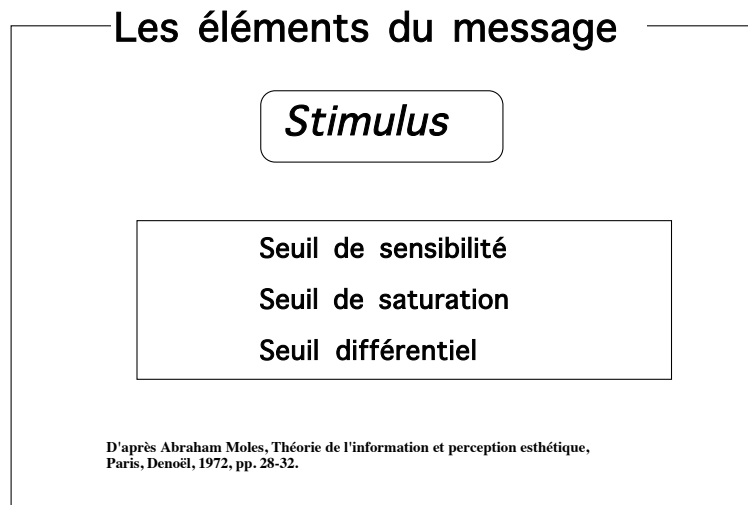
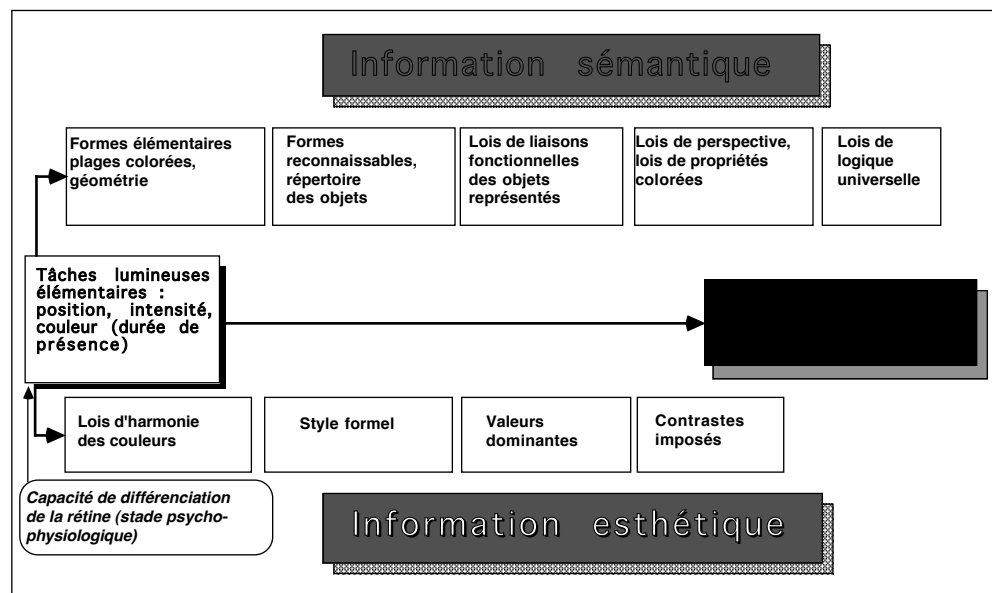


Figure 15. Eléments d'un message :**Figure 16.** Contenu esthétique et contenu sémantique selon A. Moles (or) :**Figure 17.** Définition d'un supersigne :

**Définition d'un
supersigne (Moles)**

***Un supersigne est un assemblage
normé de signes plus élémentaires
qui est accepté dans la mémoire
perceptive comme un tout***

“Le supersigne est une Gestalt”

D'après Abraham Moles, *Théorie de l'information et perception esthétique*,
Paris, Denoël, 1972, p. 105.

La théorie de Shannon

Définitions de base

Figure 18. Perception de l'information :

**Limite maximale
d'appréhension de l'information**

10 à 20 bits/seconde

***Percevoir,
c'est sélectionner***

Figure 19. Définition de la quantité d'informations selon Hartley :

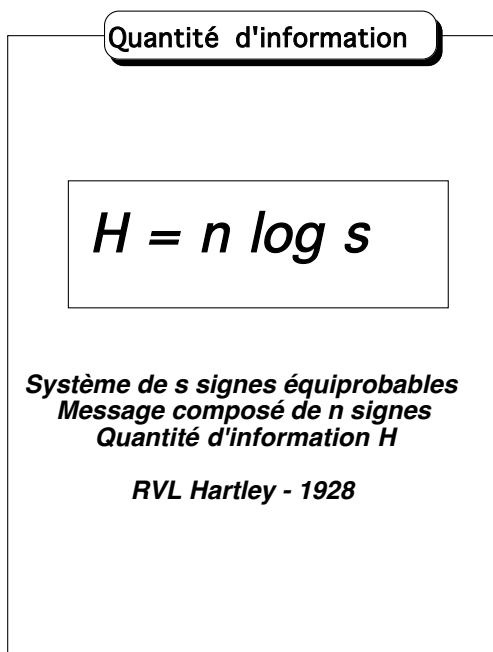


Figure 20. Modèle de Hartley-Shannon :

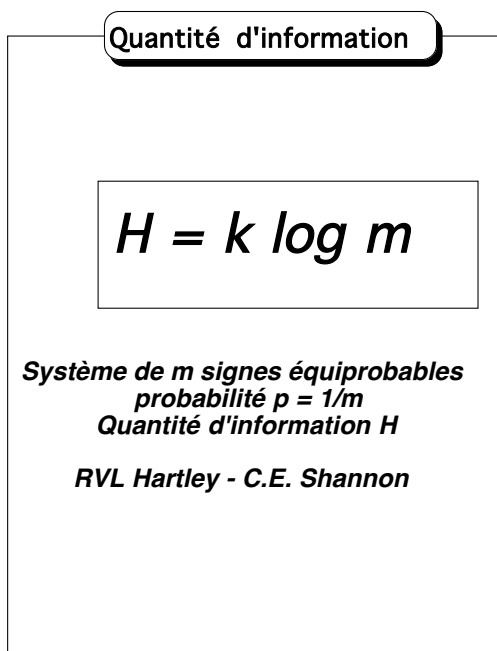


Figure 21. Information et signification :

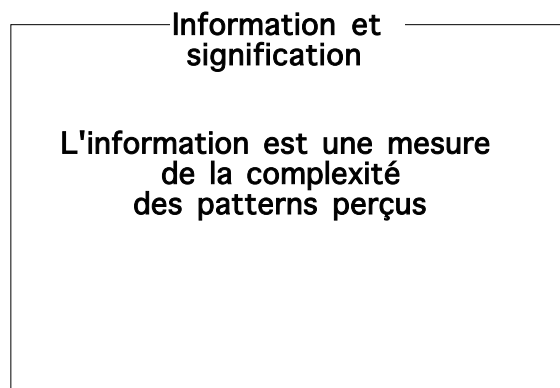


Figure 22. Redondance :

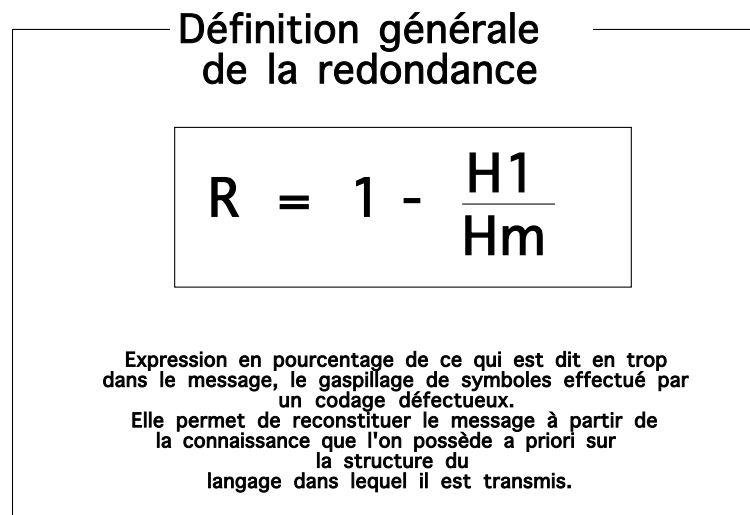


Figure 23. Information et originalité :

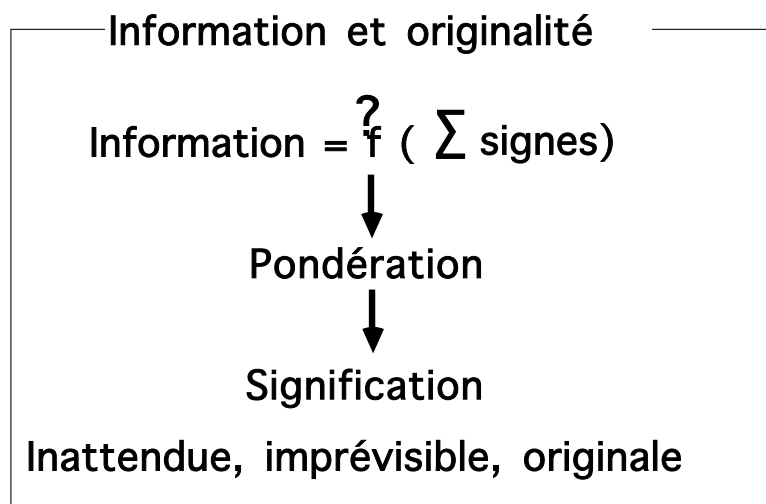


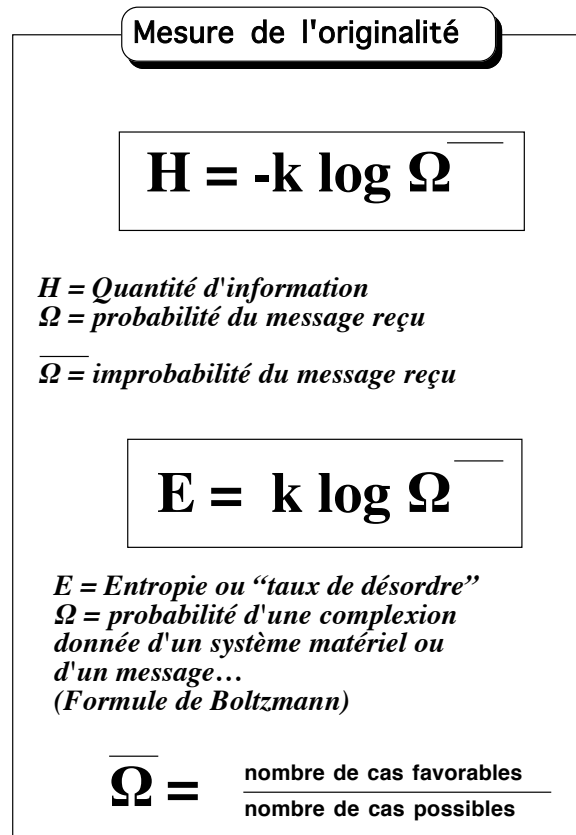
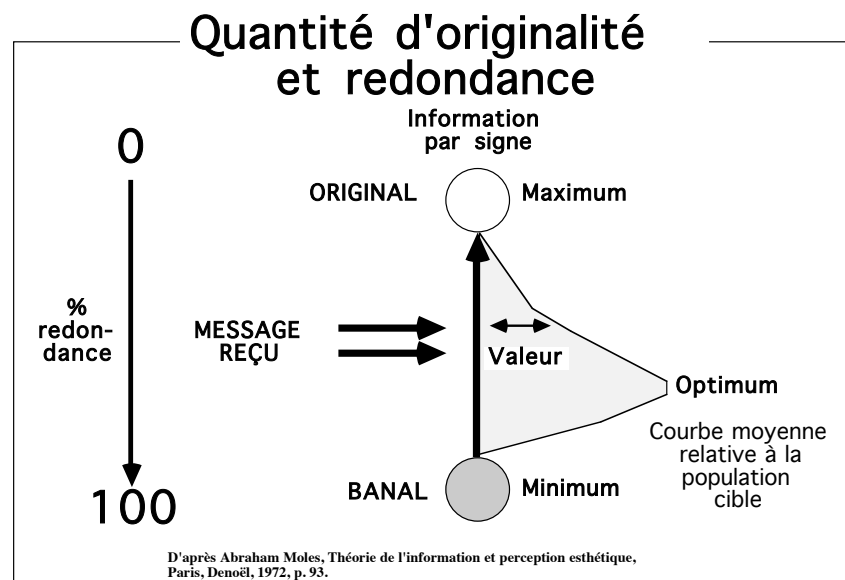
Figure 24. Mesure de l'“originalité” :**Figure 25.** Originalité et redondance d'après A. Moles (doc. original) :

Figure 26. Taux de redondance de la langue française, d'après A. Moles :

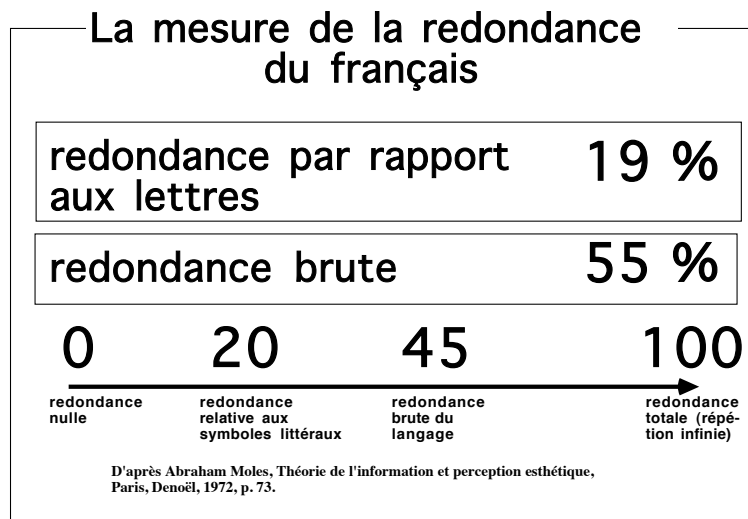


Figure 27. Taux de redondance de la Thora, d'après A. Moles :

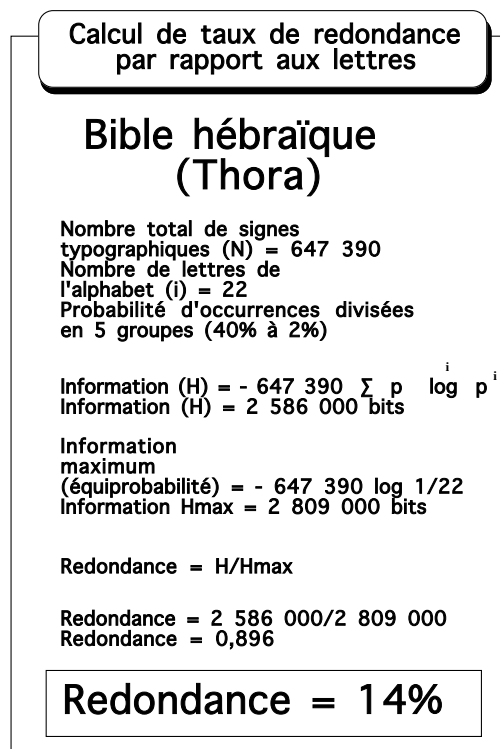


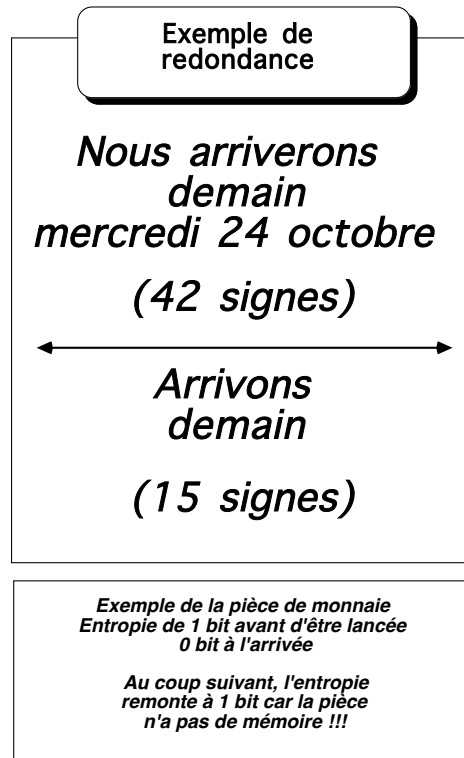
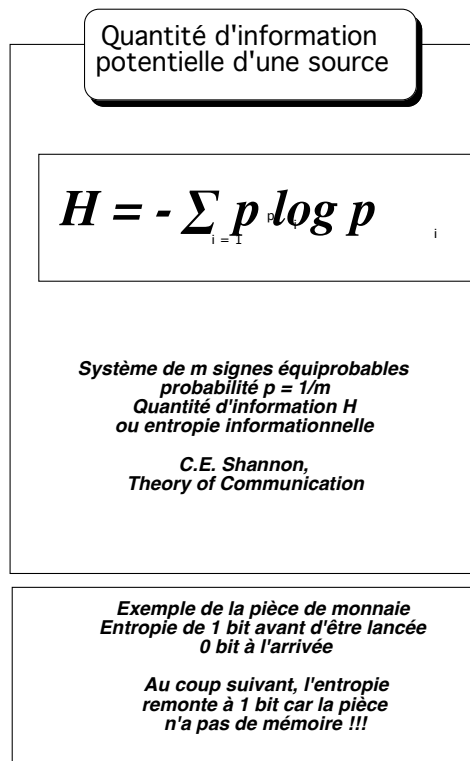
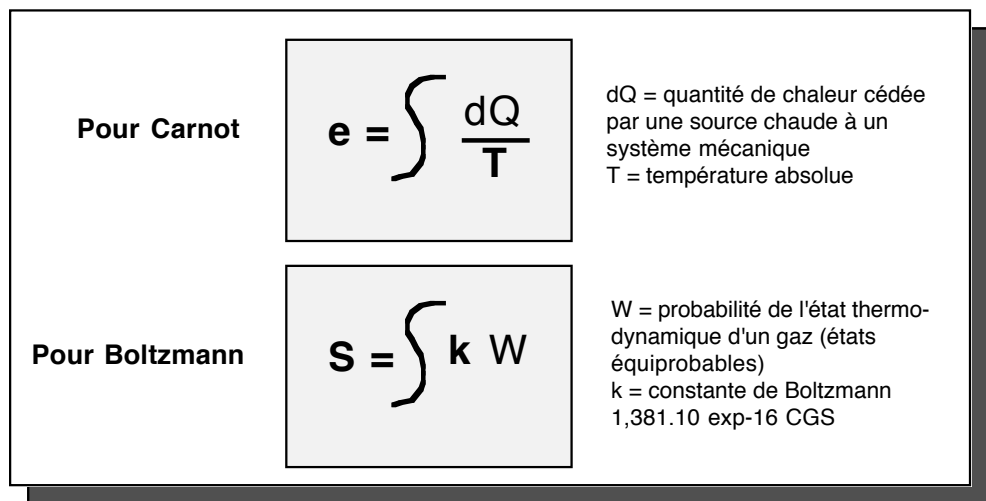
Figure 28. Exemple de calcul de redondance :**Figure 29.** L'entropie selon C. E. Shannon :

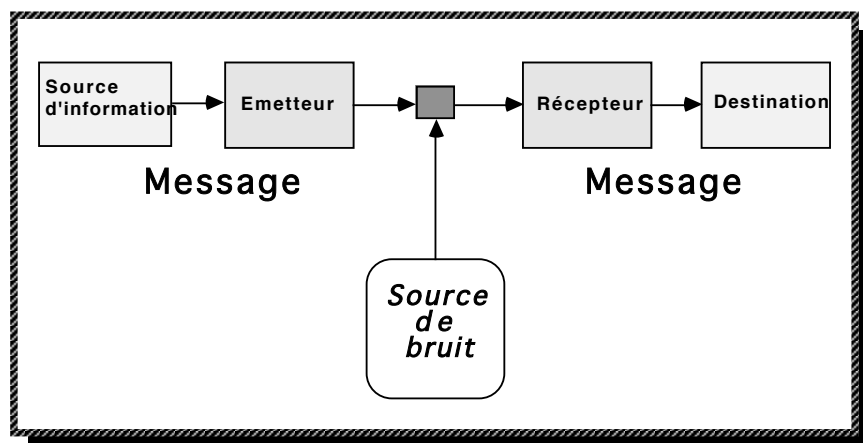
Figure 30. Définition de l'entropie :



Les lois de Shannon

Ce que l'on nomme la théorie moderne de la communication et de l'information remonte aux premiers travaux de Norbert Wiener et d'un de ses anciens élèves, devenu ingénieur, Claude Elwood Shannon qui écrit avec Warren Weaver *The Mathematical Theory of Communication* (1949), instaurant ce qui a été longtemps le dogme du schéma ternaire, universellement connu :

Figure 31. Schéma d'un « système de communication », selon Claude E. Shannon et Warren Weaver, en 1949 ¹ :



En fait, Shannon s'écartait fortement des idées de Wiener, puisque son schéma oubliait (volontairement) une caractéristique tenue pour fondamentale par Wiener,

1 Claude E. SHANNON et Warren WEAVER, trad. française : *La théorie mathématique de la communication*, Paris, Retz-CEPL, 1975, p. 69.
2 Claude E. SHANNON et Warren WEAVER, trad. française : *La théorie mathématique de la communication*, Paris, Retz-CEPL, 1975, p. 69.

celle du concept de *rétroaction* (feedback), générant lui-même par la suite la théorie systémique, nouveau cadre encore plus général.

Figure 32. Schéma de Shannon élargi :

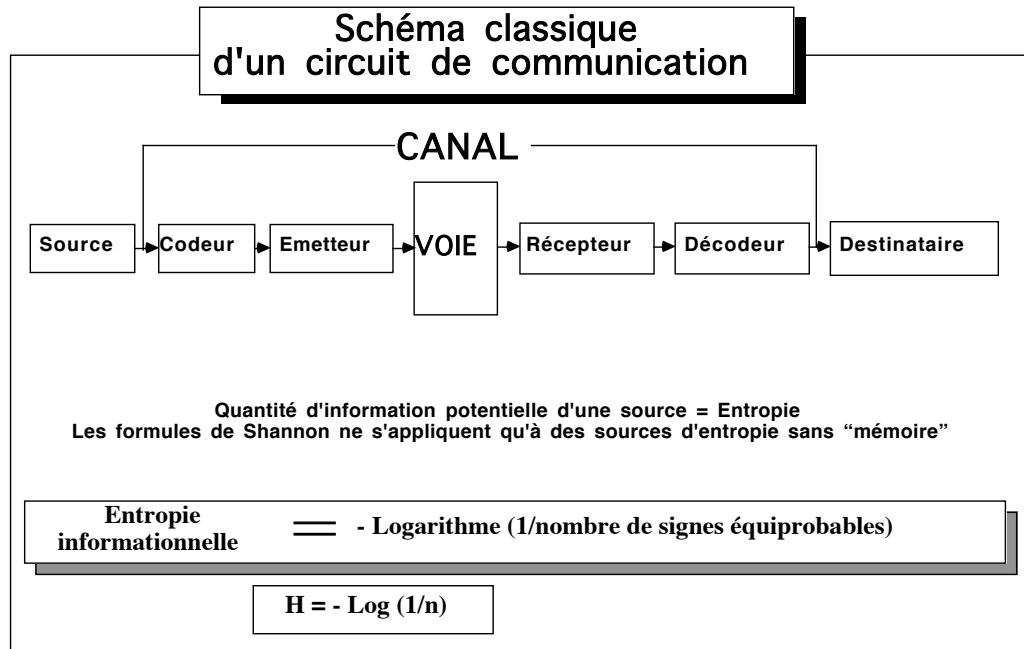


Figure 33. Premier théorème de Shannon :

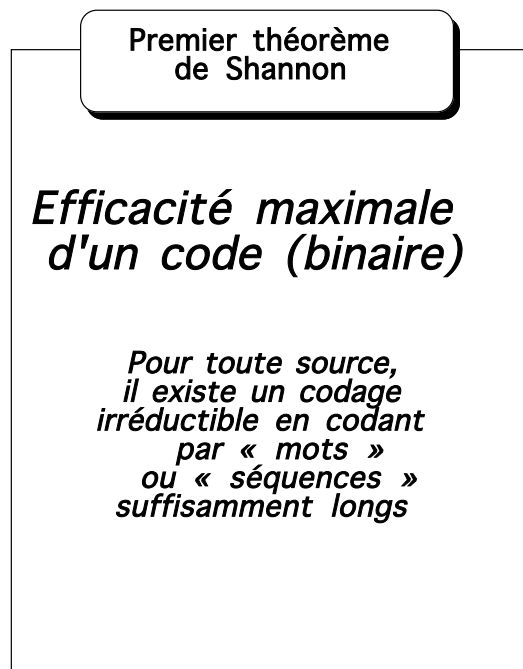


Figure 34. Second théorème de Shannon :

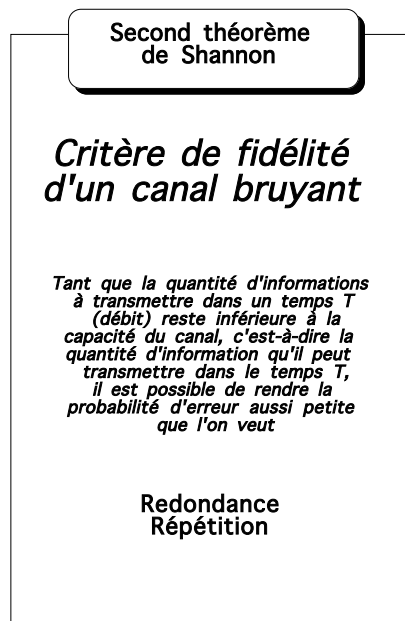


Figure 35. Information et savoir

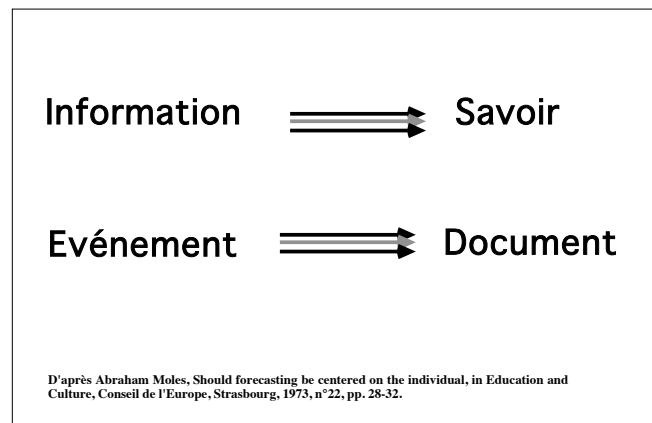
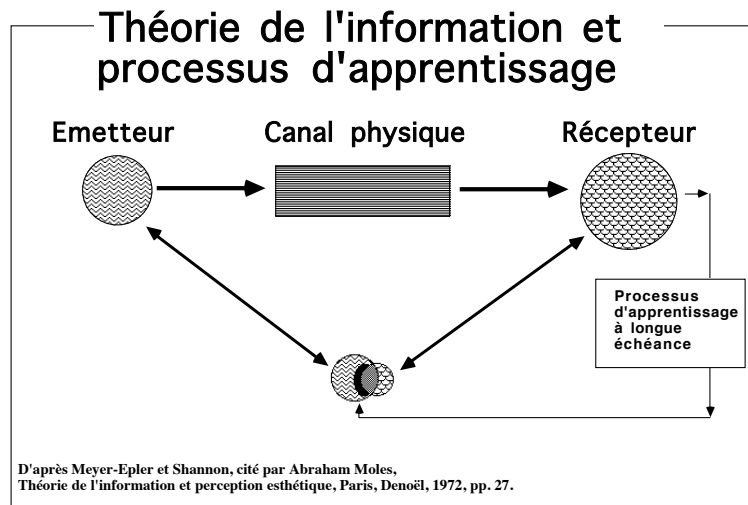
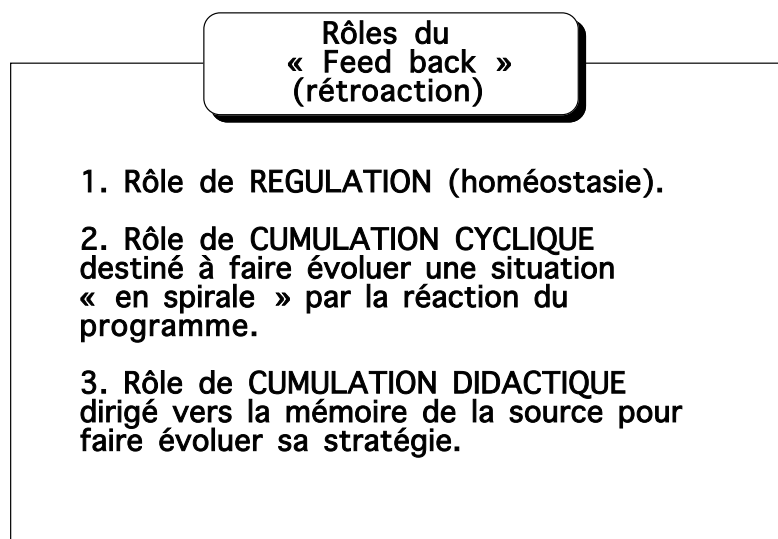


Figure 36. Information et apprentissage :

La cybernétique de Norbert Wiener

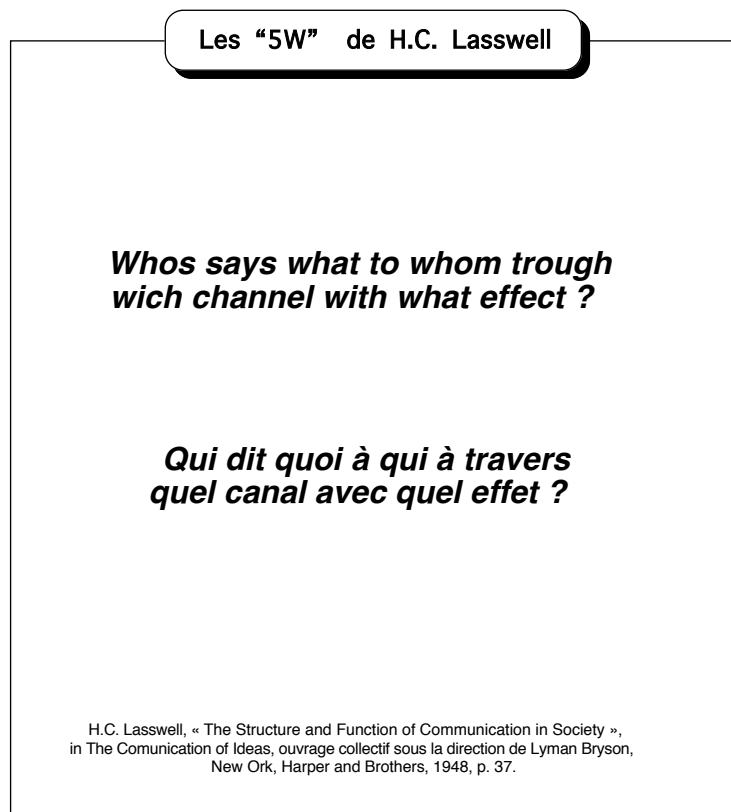
Le terme de “feedback” a été introduit en 1914 par E. H. Armstrong pour désigner un circuit de régénération de signal dans un poste de radio. Il a été repris par Norbert Wiener en 1948 dans *Cybernetics, or Control and Communication in the Animal and the Machine*, Paris, Hermann, 1948. L'approche de Wiener est résolument circulaire alors que celle de son collègue et disciple C. E. Shannon demeure linéaire, entre autres pour des raisons pratiques, liées au laboratoire d'électronique dans lequel ce dernier travaille.

Figure 37. Caractéristiques de la rétroaction :

Les autres théories

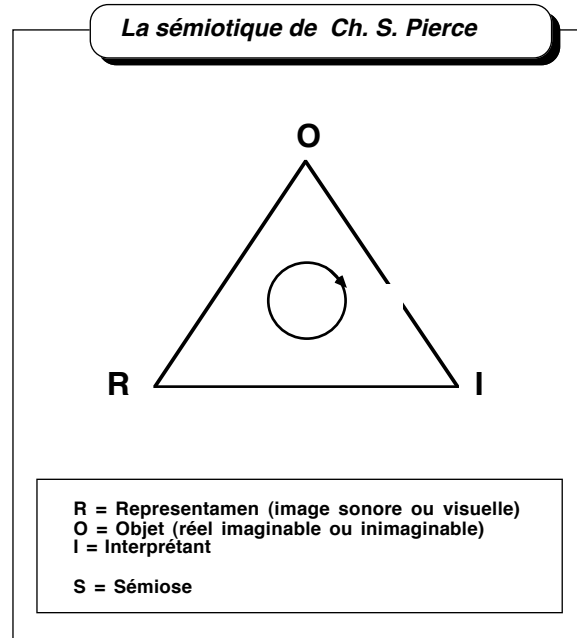
La théorie des "5 W" de Lasswell

Figure 38. Modèle de Lasswell :



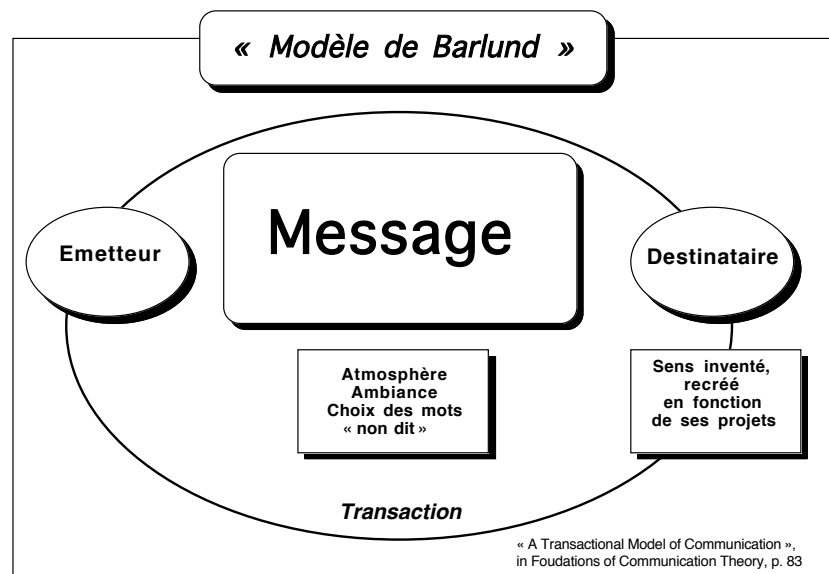
La sémiotique selon Ch. Sanders Peirce

Figure 39. Modèle de Peirce :



La théorie de Barlund

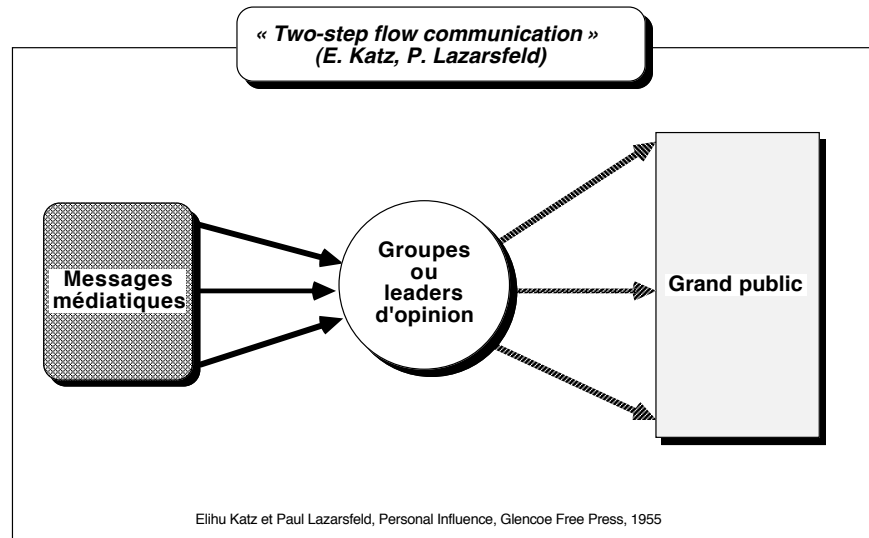
Figure 40. Modèle de Barlund :



La théorie de Katz et Lazarsfeld

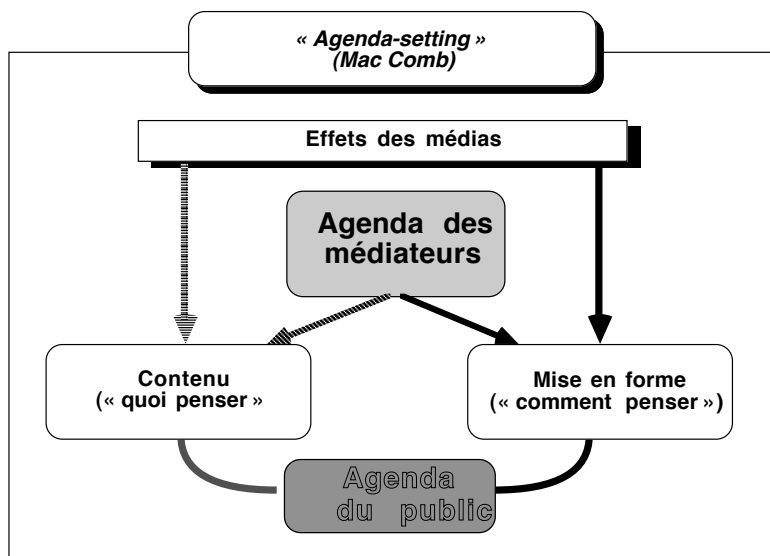
Par la suite, de nombreuses améliorations de toutes sortes furent proposées, essentiellement par des auteurs américains parmi lesquels Elihu Katz et Paul Lazarsfeld qui mirent en évidence une communication à deux étapes via les leaders d'opinion.

Figure 41. Modèle de Katz et Lazarsfeld :



La théorie de l'«Agenda Setting» de Mac Comb

Mac Comb en compagnie de W. Weaver a tenté, dans les années soixante-dix, de décrire comment se formait l'opinion du public à partir de celle des leaders, par une sorte de phénomène d'identification, de projection ou de mimesis aristotélicienne. Il a appelé cette influence l'*Agenda du médiateur* : le médiateur (à la télévision ou dans la presse) note sur son agenda les faits qu'il considère comme marquants. Ce qui entraîne inmanquablement que les auditeurs ou les téléspectateurs le notent aussi et le mémorisent à leur tour. Dans la presse, le mode de lecture séquentiel, non linéaire laisse évidemment davantage de place aux choix personnels de mise en ordre, bien que la mise en page cherche à attirer l'attention sur ce qui est considéré comme important par la rédaction du Journal télévisé. Mais ce n'est pas tout. En plus de l'ordre de présentation des *nouvelles du jour* (comme le dit Postman), le médiateur va influencer de manière plus voyante ses auditeurs par son commentaire verbal ou gestuel, par le montage, par les illustrations visuelles ou sonores qui seront choisies. Le récepteur se trouve ainsi soumis à une double influence : *celle du choix du sujet et celle du commentaire sur le sujet* (les élections présidentielles américaines ont d'ailleurs constitué le socle des études de Mac Comb).

Figure 42. Modèle de l'« Agenda Setting » de Mac Comb ³ :

Au fil de ces études, on a découvert que les mécanismes d'influence sont beaucoup plus complexes qu'un premier survol pouvait le laisser croire. Le téléspectateur est sûrement fortement influençable - et influencé - en matière de sujets lointains de lui comme la politique internationale ou les valeurs démocratiques alors qu'il semble l'être beaucoup moins vis-à-vis de ce qui le concerne directement comme le chômage ou les faits divers ⁵. Une fois de plus, on retrouve une problématique de la distance ⁶ dont la théorie que nous allons construire devrait être capable de rendre compte. L'opposition entre l'influence et la non influence trouverait sa « solution » dans une approche dialectique et dynamique tournant autour des notions d'identification, de projection ou de transfert et de distanciation personnelle. Sur les sujets proches on se distancierait. Sur les sujets éloignés, on s'identifierait. En fait, comme nous allons le voir, il faudra grandement affiner ce type d'analyse qui reste bien trop imparfaite à ce stade.

Mac Comb et d'autres chercheurs s'inscrivent dans une évolution très nette tendant à transférer le pivot de l'acte communicatoire de l'émetteur au récepteur. Le rôle prépondérant revenant progressivement à ce dernier au fil de l'évolution des modèles théoriques. Un des modèles les plus significatifs de la transition de phase déplaçant le centre de gravité de l'émetteur vers le récepteur est sûrement celui proposé par Bruce Westley et Malcolm MacLean.

Dans leur schéma, l'interaction émetteur <—> récepteur est décomposée en un jeu de filtres et d'encodages successifs.

3 Mac COMB, *Media Agenda Setting in a Presidential Election*, Praeger, 1981.

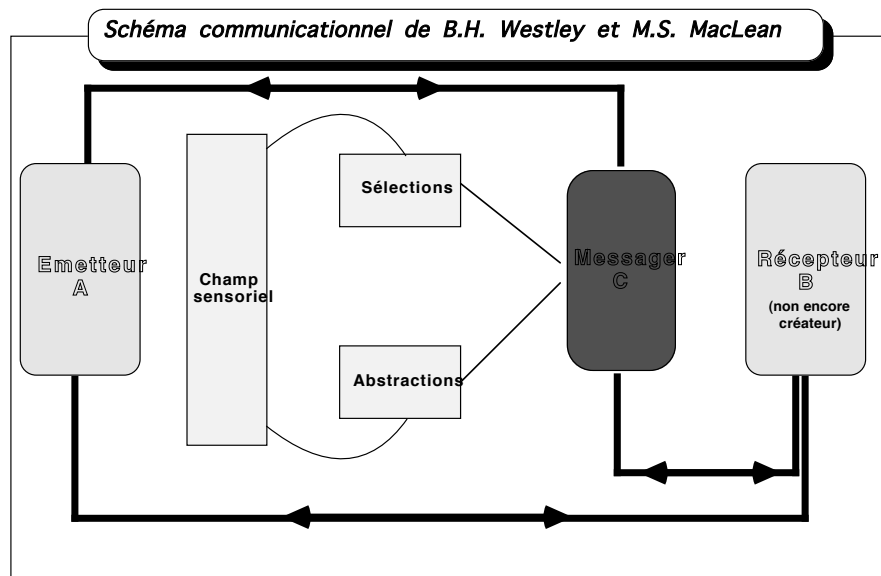
4 Mac COMB, *Media Agenda Setting in a Presidential Election*, Praeger, 1981.

5 Quoique cette interprétation mériterait d'être fortement corrélée. En effet, en matière de faits divers, l'influence de l'opinion générale, présentée ou imposée par la télévision, paraît assez forte pour ne pas dire décisive.

6 C'est d'ailleurs ce que souligne Lucien Sfez en parlant de « relation *distante* » à propos de la diplomatie (*Critique de la communication*, Paris, Seuil, 1988, p. 103).

La théorie de l'encodage et de la rétroaction selon B. Westley et M. MacLean

Figure 43. Modèle de l'encodage et de la rétroaction selon Bruce Westley et Malcolm MacLean ⁷ :



Le médiateur (C) intervient directement dans la transmission. Il ajoute ou il retranche des significations, et à ce titre, il est co-auteur. Marshall McLuhan, plusieurs années auparavant, avait avancé sa célèbre proposition, autrement révolutionnaire selon laquelle : « *The Medium is the Message* »⁹. Dans le schéma de Westley et MacLean, le médiateur cherche à tenir compte simultanément des champs sensoriels - on n'oserait pas dire sémantiques - de l'émetteur et du récepteur. Il cherche à les faire coïncider le plus étroitement possible. A ce titre, avec sa récursivité et ses nombreuses boucles de rétroaction, *le médiateur préfigure la fonction des interfaces utilisateurs expertes* qui seront l'application des systèmes experts et de l'intelligence artificielle aux dialogues homme-machine pour rendre ceux-ci plus conviviaux. A la limite, des *ingénieurs sociaux*, humains ou artificiels se chargeraient de faciliter la communication en l'expurgeant de toute difficulté, de toute aspérité, de tout risque d'incompréhension. Encore heureux qu'il soit presque impossible de parvenir à une telle perfection des systèmes, sous peine de voir ressurgir le socialisme culturel auquel nous faisons allusion (et qui n'a rien à voir avec le socialisme politique).

7 Bruce WESTLEY et Malcolm MACLEAN, *A Conceptual Model for Communication Research*, in *Foundations of Communication Theory*, New York, Harper and Row, 1970.

8 Bruce WESTLEY et Malcolm MACLEAN, *A Conceptual Model for Communication Research*, in *Foundations of Communication Theory*, New York, Harper and Row, 1970.

9 Marshall McLuhan, *The Gutenberg Galaxy*, University of Toronto Press, 1962 - Editions H.M.H. Ltd, 1967. Traduction française par J.P. Delarge, Paris, Mame/Le Seuil, 1977.

La théorie de la rétroaction de Thayer

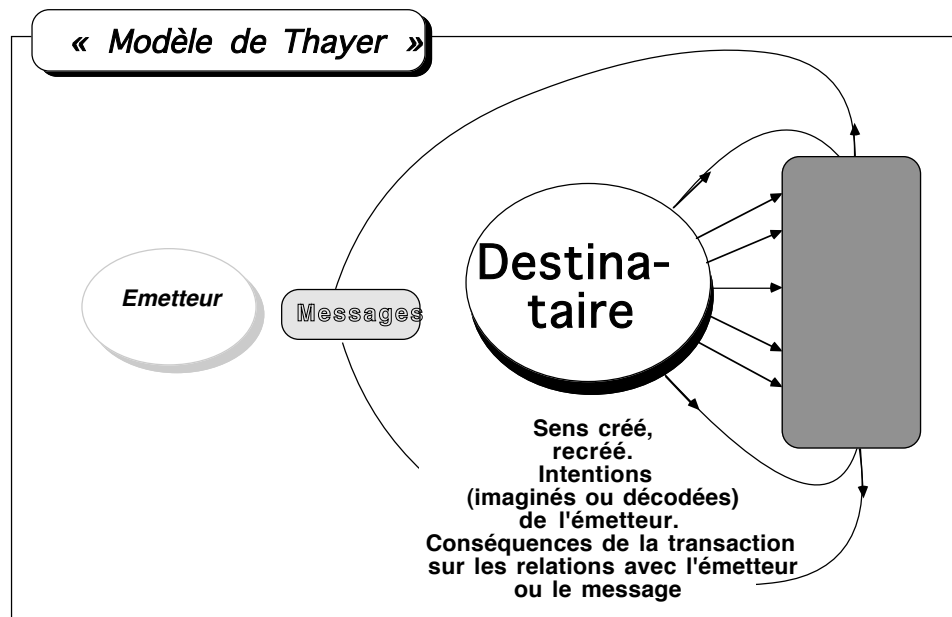
La conclusion est apportée par Lee Thayer, pour lequel le récepteur est « *créateur de tout message* »¹⁰. La boucle est bouclée. Le retournement de perspective est complet. Là encore, comme en physique expérimentale où on accumule la découverte de nouvelles particules (et toutes proportions gardées !), on manque de vision théorique d'ensemble permettant dans un premier temps de décrire ces phénomènes et ensuite de prévoir quelques événements, au sens de la prévision en sciences sociales bien entendu...

Pour Thayer, c'est le récepteur qui trouve en lui-même le message à partir des stimuli que le processus de communication a *rayonné*, au sens d'un rayonnement électromagnétique. Ce modèle socratique est assimilable à l'approche maïeutique en matière d'apprentissage. Il trouve cependant vite ses limites en minorant trop l'activité de l'émetteur. Thayer et d'autres théoriciens ne posent pratiquement jamais la communication en acte de *pouvoir* vis-à-vis de l'information. Pour eux, l'univers de la communication est évangélique ou rousseauiste. Malheureusement pour ce genre de théorie, les êtres humains ne sont pas des anges. Ils cherchent à obtenir ou à maintenir leur pouvoir, au travers de toutes les rhétoriques de l'influence. Le schéma de Thayer doit être revu et corrigé par les études de Georges Gerbner¹¹ sur l'influence à long terme de la télévision. Ainsi lorsque Thayer parle de sens recréé par le récepteur, il convient de ne pas perdre de vue que cette recréation est elle-même le produit des influences et des interactions préalables ayant activé les processus d'identification, de projection et de transfert.

10 Lee THAYER, *Communication and Communications systems*, Honewood III, Richard D. Irwin, 1968, cité par L. Sfez, *Critique de la communication*, op. cit., p. 105.

11 Georges GERBNER, *World Communication : a Handbook*, New York Aunenberg Longman Communication Book, 1984. Dans cette étude monumentale, Gerbner relève de manière quasi irréfutable la montée des conformismes sociaux due à la fréquentation prolongée de la télévision.

Figure 44. Modèle de Lee Thayer :



La théorie de McLuhan

Figure 45. *The medium is the Message* :



Figure 46. Médias chauds et médias froids :

Médias chauds	Radio, cinéma, papier, etc. Haute définition --- prolongement d'un seul des sens. Découragent la participation
Médias froids	Téléphone, télévision, pierre, etc. Basse définition. Encouragent la participation

Des théories typiquement nord-américaines ?

Après toutes ces théories typiquement nord-américaines qui mettent la question du pouvoir entre parenthèses, une relecture attentive de Wiener permettrait de découvrir que le fondateur de la cybernétique, au contraire de la plupart de ses continuateurs plus ou moins fidèles, était très conscient de la question du pouvoir au moins économique. Ainsi dans sa préface à *Cybernétique et société*, il écrit en 1949 :

« Mon livre est destiné principalement à des Américains, vivant dans le milieu américain ; les questions d'information y sont appréciées selon le critère standard américain : une chose vaut comme marchandise, parce qu'elle rapporte sur le marché libre. (...) Le sort de l'information dans le monde typiquement américain est de devenir quelque chose qu'on peut vendre ou acheter. Ce n'est pas à moi d'ergoter sur la moralité ou l'immoralité, la grossièreté ou la subtilité de cette attitude mercantile. Mais j'ai le devoir de démontrer qu'elle conduit à l'incompréhension et au maltraitement de l'information et des notions qui en dépendent. » ¹²

Dans *God and Golem* ¹³, Wiener va encore plus loin en examinant avec soin les conséquences morales et sociales de la robotique et de l'usage universel des ordinateurs. Avec Neil Postman, il est un des rares Américains à penser un média en n'oubliant pas ses dimensions économiques et politiques. Il ne traite pas de la communication des anges.

A l'opposé, pourrait-on dire, l'Europe, montrant qu'elle est vraiment le Vieux continent s'est davantage préoccupée des questions de pouvoir. Encore plus que celle de Jürgen Habermas avec son « *Agir communicationnel* » et surtout la notion de compétence étendue à la communication ¹⁴, la contribution d'Antonio Gramsci paraît décisive. Dommage qu'elle demeure relativement peu connue en France, malgré l'ouvrage de Christine Bucci-Glucksmann ¹⁵. Dans le domaine médiatique, la principale leçon à tirer de la réflexion gramscienne tient au concept d'hégémonie dynamique, en (re)-constitution perpétuelle. Les groupes sociaux dominants

¹² Norbert WIENER, *Cybernétique et société*, Paris, Société générale d'Éditions, 1962 et Éditions 10/18, 1980. Cette préface a également été citée par Armand et Michèle Mattelart in *Penser les médias*, Paris, La Découverte, 1986, p. 204.

¹³ Norbert WIENER, *God and Golem*, Cambridge, Massachusets Institute of Technology, 1964.

¹⁴ Jürgen HABERMAS, *Théorie de l'agir communicationnel* (deux volumes), Paris, Fayard, 1987.

¹⁵ Gramsci et l'Etat, Paris, Fayard, 1975.

détiennent la curieuse capacité d'amalgamer autour de leur cause des alliés dont les intérêts sont a priori divergents ou contradictoires. L'hégémonie dynamique gramscienne serait alors un surdéterminant aux modèles communicationnels américains dans la mesure où les schémas rétroactifs, en ne situant pas clairement le « qui parle à qui »¹⁶ ont comme premier effet de conforter la hiérarchie des positions relatives, et pour être plus précis de mieux accorder la *demande* (les fameux « besoins » sociaux, matériels ou spirituels) et *l'offre* (les produits et les programmes). Dans ce schéma, la rétroaction, et plus généralement toutes les formes d'interactivité se trouvent au service de la fonction de vente dont parlait Wiener. Avec la médiatisation, on retrouve une fois de plus la marchandisation.

Les travaux français

En France, peu d'auteurs semblent s'être intéressés à la question. Les mesures d'audience télévisuelle ou radiophonique, les études d'impact publicitaire ont le plus souvent été les seules enquêtes lourdes. Quant aux effets psychologiques, la voie engagée par Michel Souchon en 1969 n'a guère été suivie¹⁷. On peut s'étonner que sur l'ensemble des études concernant l'audiovisuel, autant parlent de pouvoir, de finances et d'audience et aussi peu d'effets psychologiques et d'influence par identification, projection ou transfert. A moins que les financeurs (directs ou interposés) de ces études ne préfèrent délibérément les premiers sujets aux seconds... Qui en France lancerait une étude sur les effets psychologiques mondiaux de la série *Dallas* ?¹⁸.

Au plan théorique, relativement peu de concepts opératoires ont été dégagés, et il faut retourner aux travaux déjà anciens de Roland Barthes, de Jean Baudrillard et surtout d'Abraham Moles, notamment avec sa micropsychologie ou de Robert Escarpit pour repérer quelques tentatives d'interprétation (sur des situations qui étaient celles de l'époque de ces auteurs).

C'est peut-être du côté des biologistes qu'il faut aller chercher des visions claires et efficaces, susceptibles de dépanner les sociologues de la communication. Il y a un précédent fameux avec Jacques Monod, mais les travaux plus récents de François Jacob, Jean-Pierre Changeux, Joël de Rosnay et Jacques Ruffié ont dégagé de nombreux concepts utiles. A titre d'exemple, voici comment Joël de Rosnay présente le schéma de la rétroaction. Il constitue une bonne base de départ pour un examen de l'Ecole dite de Palo Alto qui va être examinée ensuite.

16 Seul H. C. LASSWELL, *The Structure and Function of Communication in Society*, in *The communication of ideas*, New York, Harper and Brothers, 1948 avec sa théorie des cinq « W » : « Who says What to Whom through Which channel With What effect ? » ou « Qui dit quoi à qui à travers quel canal avec quel effet ? » se rapproche de cette problématique.

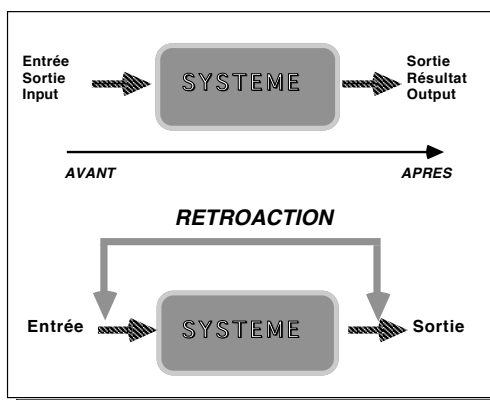
17 Michel SOUCHON, *La télévision des adolescents*, Paris, Editions ouvrières, 1969. Dans cet ouvrage, plutôt optimiste, l'auteur semble s'être plutôt attaché à montrer les capacités de résistance du public adolescent. Il laisse dans l'ombre les processus d'influence à long terme. Les études de Jean-Louis MISSIKA et Dominique WOLTON sont allées dans le même sens en insistant sur la liberté créative du réceptionnaire. L'expérience du « Jeune téléspectateur actif » (JTA) est un peu née de ces présupposés théoriques. En regardant attentivement, on crée. Certes, mais mieux vaut donner des caméras aux jeunes et les moyens de les utiliser, d'où les ambiguïtés de cette opération. N'était-elle pas, comme dirait Postman à propos de la série « Sesam Street » de la TV américaine, un excellent alibi pour apprendre à consommer encore un peu plus de télévision avec la bonne conscience de s'en être « libéré » ?

18 D'après Lucien Sfez (*Critique de la communication*, op. cit., p. 105, sq.) une telle étude serait en cours aux USA et dirigée par E. Katz et T. Liebes.

L'éternel retour de l'interaction !

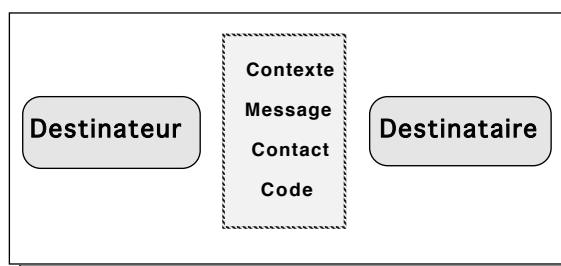
Les idées de Wiener n'ont pas fini de féconder la réflexion théorique sur la communication. En voici quelques exemples.

Figure 47. Schéma de la rétroaction selon Joël de Rosnay ¹⁹ (or) :



On a souvent souligné l'homologie entre ce schéma et celui des échanges linguistiques, proposé par Roman Jakobson en 1963 ²¹.

Figure 48. La communication verbale selon Roman Jakobson ²² (or) :



En fait, ces approches s'inscrivent dans le droit fil d'une évolution très ancienne commençant entre autres au 15/16^{ème} siècles avec le passage du sens originel latin de « *communicare* », mettre en commun, être en relation avec, voire « *communier* », à celui de transmettre quelque chose. On est passé de *l'objet* de communication au *moyen* dans le courant du 18^{ème} siècle, avec le développement des moyens de transport. De très nombreux textes sont venus préciser l'univers de ce que l'on a ensuite appelé les sciences et les techniques de la communication, des plus théoriques et

¹⁹ Joël de ROSNAY, *Le Macroscopie. Vers une vision globale*, Paris, Le Seuil, 1975 et « Points », 1977, p. 99.

²⁰ Joël de ROSNAY, *Le Macroscopie. Vers une vision globale*, Paris, Le Seuil, 1975 et « Points », 1977, p. 99.

²¹ Roman JAKOBSON, *Essais de linguistique générale. I. Les fondations du langage*. Paris, Editions de Minuit, 1963 et Ed. du Seuil, Points, 1970, p. 214.

²² Ibidem.

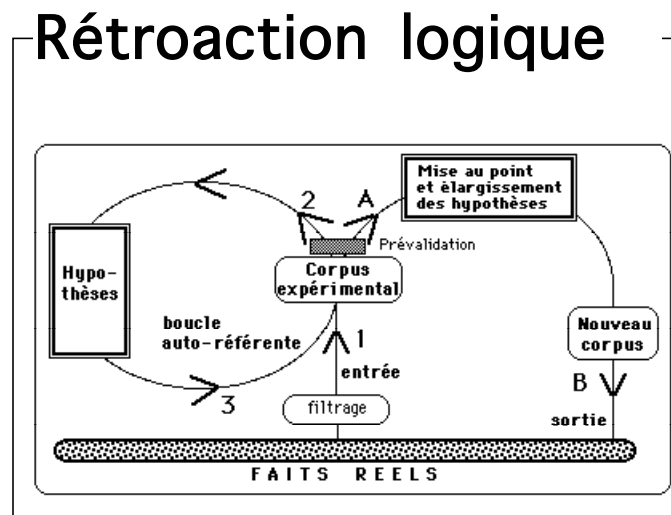
²³ Ibidem.

classiques aux plus modernes comme les considérations des publicitaires contemporains sur les « *communicants* »²⁴.

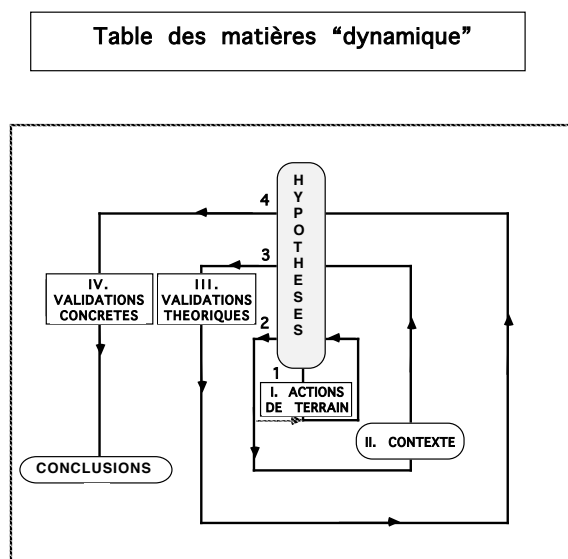
Après avoir constitué une sorte de point de passage obligé de toute étude sur la communication - ou de marqueur stylistique ou doctrinal - le schéma de Shannon et l'approche hyper-structurale qui lui correspondait dans le champ des sciences sociales ont commencé à être critiqués puis renversés sous la double pression de leurs excès de formalisation ainsi que des faits qu'ils laissaient de côté. Sous de nombreuses forces conjointes, on a (re)-pris conscience de la globalité du système de communication, engageant une activité simultanée de l'émetteur et du récepteur, à la fois dans la dimension de la créativité de la réception, ainsi que dans celle de la rétroaction permanente.

La fonction de communication des médias fait référence au sens le plus large de la communication, c'est-à-dire avec ou sans destinataire identifiable ou identifié, imaginable ou imaginé, et avec ou sans rétroaction, ce que certains auteurs, comme Paul Virilio, ont appelé la *commutation*, au sens des auto-commutateurs des PTT.

Figure 49. Rétroaction appliquée à un “plan dynamique” :



24 Entre autres Jacques SÉGUÉLA dans *Fils de pub*, op. cit.

Figure 50. Rétroaction appliquée à une “table des matières dynamique” :

L'« Ecole de Palo Alto » (ou Chicago)

Le Collège invisible de Palo Alto ²⁵ a définitivement réfuté le modèle télégraphique de Shannon et Weaver en lui substituant un modèle que l'on pourrait qualifier d'« *orchestral* » ²⁶, dans lequel chaque personne impliquée dans un acte communicatoire joue sa propre partition. Il s'agit évidemment d'un modèle beaucoup plus ouvert à une approche systémique en écho avec les avancées de la biologie cellulaire et les travaux de Ludwig Von Bertalanffy ²⁷.

Les travaux de Gregory Bateson (double contrainte), de Ray L. Birdwhistell (anthropologie de la parole et de la gestualité en supplément de l'anthropologie de la langue, notamment dans son interprétation du célèbre film *Doris* et la recherche des kinèmes), d'Edward T. Hall sur la *proxémique* (distance physique des interlocuteurs) ou de Paul Watzlawick se sont insérés dans le courant structuraliste, au moins au sens où le structuralisme se situe comme une « *science sociale de l'observé* ». Plus proches de l'approche exposée ici, on trouve les recherches d'Erving Goffman sur *La présentation de soi* ²⁸, elles-mêmes en filiation directe des enseignements de Georges-Herbert Mead au premier quart de ce siècle proposant une théorie de la formation sociale du soi (Self) :

« ... comme instance où l'individu prend conscience de lui-même en se plaçant aux divers points de vue des membres de son groupe (comme dans un jeu de rôles). » ²⁹

²⁵ Selon l'appellation d'Yves WINKIN dans *La nouvelle Communication*, Paris, Le Seuil, Points, 1981, p. 27.

²⁶ En reprenant l'appellation que lui a conféré Yves Winkin dans l'ouvrage précité. On notera que L. Sfez reprend lui aussi à son compte cette appellation, preuve de sa grande pertinence s'il en était besoin.

²⁷ Ludwig Von BERTALANFFY, *Théorie générale des systèmes physiques et biologiques*, Paris, Dunod, 1972 et *Des robots, des esprits et des hommes*, Paris, ESF, 1982.

²⁸ Erving Goffman est un des représentants de l'« *Ecole de Chicago* » (liée à celle de Palo Alto), célèbre par sa méthode reliant les études ethnographiques de l'intérieur (collectes d'informations de première main selon des méthodes journalistiques) et les réflexions sur l'interaction. Cette école a mis au point le concept d'« *interactionnisme symbolique* ».

²⁹ Yves WINKIN, *La nouvelle Communication*, op. cit., p. 96.

La filiation peut remonter encore plus loin puisque, pour le même auteur :

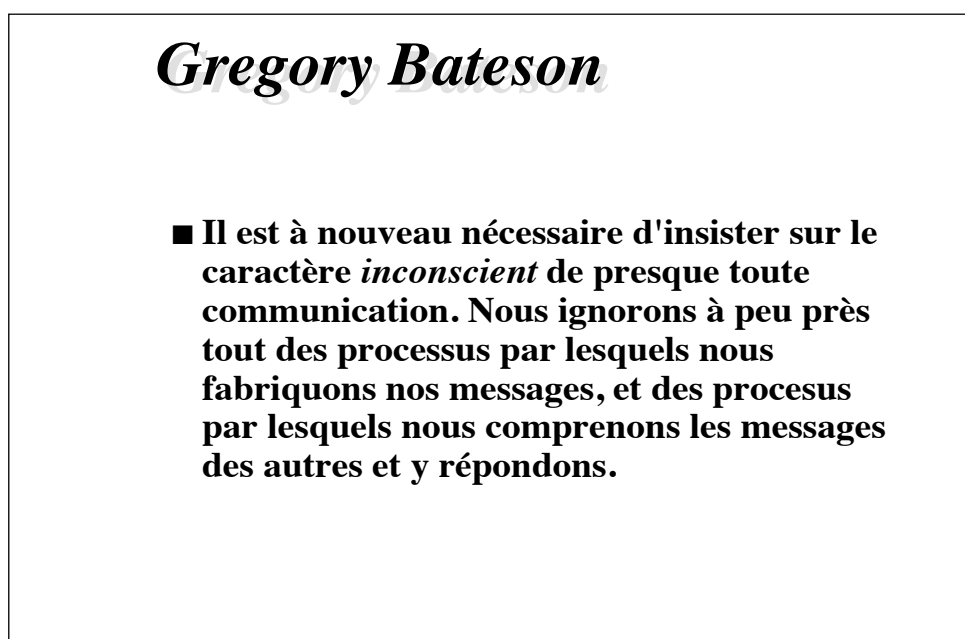
« derrière cette idée, on retrouve le philosophe et psychologue William James qui écrivait en 1890 : “Un homme a autant de “*soi sociaux*” qu'il y a de groupes distincts de personnes dont l'opinion lui importe.” »³⁰

Cette conception de l'*interactivité du feedback sélectif*, n'est qu'une reprise moderne des conseils que Léonard de Vinci donnait à ses disciples :

« Ecoute toujours avec patience l'opinion d'autrui, en essayant de bien comprendre si ton censeur a raison ou non de te blâmer : si tu penses que c'est oui, corrige ton œuvre, sinon, fais semblant de ne pas l'avoir entendu. Enfin, si le censeur est une personne que tu estimes, explique-lui pourquoi il se trompe. »³¹

On retrouve à presque cinq siècles d'écart une attitude commune de repérage des « *opinions qui importent* », preuve que la rétroaction est infiniment complexe et ne pourrait se ramener à un schéma télégraphique même élargi et fortement amendé dans le sens d'un « *interactionnisme* » de plus en plus accepté³².

Figure 51. Aspects de l'œuvre de Gregory Bateson :



30 In « *Principles of Psychology* », William JAMES, New York, Dover, 1950, 1ère édition, 1890, cité dans *La nouvelle Communication*, présentée par Yves WINKIN, Paris, Le Seuil, Points, 1981, p. 96. C'est nous qui soulignons.

31 Léonard de VINCI, *Le traité de la Peinture*, n°72, édition bilingue, Paris, Jean de Bonnot, 1977, p. 54.

32 Ce terme semble avoir beaucoup de succès parmi les spécialistes de la communication, entre autres dans les articles de Francis BALLE, in *Les Cahiers français de la Documentation Française*, n°227 de juillet/septembre 1986, p. 17.

Figure 52. Aspects de l'œuvre de Gregory Bateson :

Gregory Bateson

- ... Les règles de la perception de soi, les règles qui gouvernent la formation d'une image de soi, sont modifiées par la façon dont les autres reçoivent nos messages.
- ... Le microscopique reflètera le macroscopique...
- Une fonction majeure des techniques de micro-analyse est par conséquent d'aboutir, à partir de petites quantités de données, à des aperçus pénétrants sur les rapports humains, qui autrement n'auraient pu être obtenus qu'à l'aide d'une observation de longue haleine, ou à partir de données notoirement sujettes à caution de la reconstitution par anamnèse.

■ In *Communication, The Natural History of an Interview*, dirigé par Norman Mac Quown, Chicago, Bibliothèque de l'université, 1971.

Figure 53. Aspects de l'œuvre d'Erving Goffman :

Erving Goffman

Interactionnisme symbolique

William James (1890). Théorie des "soi sociaux"
 George-Herbert Mead (1934). Théorie du "Self"
 Plongée à caractère ethnologique au sein d'un univers
 Conversation non verbale
 Analyse conversationnelle
 Ethnographie de la parole
 Rites d'interaction
 Sémiotique générale de l'échange, de l'interaction

Mise en scène et (re)présentation de soi

Construction du "Self" par les interactions sociales
 spontanées ou rituelles. Introjection, identification,
 projection, distanciation

Exemple de la "Façade"

"Appareillage symbolique, utilisé habituellement
 par l'acteur, à dessein ou non, durant sa représentation"

LE DECOR
 LA FAÇADE PERSONNELLE
 MANIERE ET APPARENCE

Caractères stables : physique
 Caractères mobiles : mimiques

Limites
 Représentation d'un grand nombre d'actions avec un
 petit nombre de façades

Théories de la communication et sciences cognitives

Les sciences cognitives qui regroupent l'intelligence artificielle et l'ensemble des réflexions sur les actes cognitifs sont en plein développement depuis moins de deux décennies. Elles ont pour objet de mettre à jour les mécanismes de la pensée humaine et de les faire effectuer par des machines. Vision ultime de la cybernétique, la recherche cognitive réunit des recherches de nombreuses autres sciences telles que la biologie, la neuropsychiatrie, la psychologie expérimentale et l'épistémologie génétique, la linguistique, la logique formelle, l'axiomatic mathématique et l'informatique. En les synthétisant au nom de la théorie systémique, elle cherche à mettre au point une théorie unitaire de la connaissance. Le point de départ, bien que faisant penser à l'introspection, s'en éloigne cependant assez vite pour se consacrer à ce qu'Herbert Simon nomme le « *General problem solving* » ou résolution générale des problèmes. Il s'agit d'étudier comment un être humain s'y prend pour résoudre un problème, à quelles stratégies il fait successivement appel et à la manière dont son cerveau opère pour prendre sans cesse des décisions en « oubliant » les mauvaises pistes et en intégrant les variables non prévues. La science cognitive a évidemment le plus grand besoin de la psychologie expérimentale, ne serait-ce que dans ces procédures de test et de certification. Mais une fois les observations validées, elle cherche à les formaliser à partir d'un nombre réduit d'instructions ou de connaissances simples. C'est même là son postulat de base : il est possible d'obtenir des actions complexes à partir de maillons élémentaires et étroitement spécialisés ou peut-être polyspécialisés, c'est-à-dire capables d'effectuer plusieurs tâches voisines. S'inspirant de la structure du cerveau, de ses neurones et de leurs connexions (les synapses), les chercheurs en science cognitive définissent des niveaux de responsabilité ou de compétence et des procédures de transmission des informations et des décisions afférentes. Marvin Minsky est un des plus célèbres modélisateurs de la cognition³³. A l'aide de la notion d'agents et de cadres (frames), il cherche à rendre compte de l'enchevêtrement des lieux de décision. Toutes proportions gardées, il s'agit, pour la science cognitive, de trouver une espèce d'équivalent « intelligent » du ruban de Moëbius : obtenir une surface infinie à partir d'une structure finie. Du point de vue de la cognition, on se trouve en face d'un problème similaire : aucun cerveau, même le plus « rempli » ne peut contenir en réserve l'ensemble des actions nécessaires à une vie entière. Pour prendre un parallèle informatique simpliste, il est tout à fait évident qu'il ne peut exister une sorte de table d'index contenant l'ensemble de toutes les actions et de toutes les pensées possibles (!), avec toutes leurs variantes ou leurs « désinences » et dans laquelle il suffirait qu'un programme aiguilleur aille chercher les bonnes décisions avec une simple boucle de test du genre « *Si... alors... fais ceci ou cela...* »³⁴. Il doit donc exister des *niveaux de commandes* qui s'interpellent en se transmettant des informations « *élémentaires* » et variables³⁵.

33 Voir en particulier son ouvrage traduit en français : Marvin MINSKY, *La société de l'esprit*, Paris, InterEditions, 1988.

34 On aura reconnu le célèbre « *If... Then... Go to...* » des programmeurs.

35 On peut observer que du côté du code génétique, le problème est encore une fois analogue : Par quel mécanisme l'intégralité des gènes parentaux peut-elle se transmettre avec seulement la moitié des chromosomes de chacun des parents au moment de la méiose ? Là aussi, *il doit exister un moyen mystérieux de transmission des informations génétiques*, telles qu'à partir d'un nombre fini (et de surcroît

Minsky utilise le concept spéculatif de *script de Trans-cadres*. Ainsi, pour placer une pomme dans un seau, il considère que nous avons appris, par expérience enfantine, l'action de placer un objet, de même que celle permettant de (re)-connaître une pomme. Toute l'astuce consisterait à formaliser, à abstraire la pomme et le seau, de manière à ce qu'ayant appris à placer un jour un ballon dans une boîte, ou toute autre action du même genre, il nous soit possible de placer n'importe quel autre objet dans un autre à condition que leurs tailles s'accordent. Il suffirait alors de réutiliser toujours les mêmes scripts pour effectuer des actions similaires³⁶. A condition bien sûr qu'une instance supérieure du cerveau repère la similitude et oriente les actions. Tout l'art de Minsky consiste justement à utiliser le moins possible de ces instances supérieures, un peu comme le mathématicien Hilbert tenta de réunir toute la science mathématique de son époque à partir d'un nombre réduit d'axiomes. Le fait qu'il sombra dans la folie ne devrait pas inquiéter les cognitivistes dans leur recherche du plus petit nombre de niveaux supérieurs d'instanciation³⁷...

Un des inconvénients majeurs de toutes ces recherches a été bien illustré par Sherry Turkle dans *Les enfants de l'ordinateur*. L'interactivité entre la spéculation sur le fonctionnement intime du cerveau et les processus de logique formelle mis en œuvre dans les ordinateurs entraîne un grand risque de voir des chercheurs s'autocybernétiser inconsciemment en se prenant peu ou prou pour un ordinateur, en s'identifiant à la machine ou à certains de ses organes de haut ou de bas niveau. A la limite s'ouvre le gouffre béant du cognitivisme triomphant : « *la croyance dans le fait que tout acte cognitif est computationnel* »³⁸. Et lorsque cette impression, parfois féconde pour faire avancer les abstractions indispensables à ce genre de recherches débouche sur des croyances du genre : « *L'intelligence artificielle est la prochaine étape de l'évolution des espèces...* »³⁹, les inquiétudes de Lucien Sfez deviennent plus présentes. Pour lui, le *tautisme* est le risque majeur de la science cognitive. Le néologisme qu'il a forgé regroupe trois dangers distincts : d'abord l'*autisme*, car la science cognitive est sourde aux autres sciences qu'elle considère comme des sous-catégories, des particularités, c'est son aspect « nexialiste » comme aurait pu le dire l'auteur de science fiction Alfred Eton Van Vogt⁴⁰. Ensuite la *tautologie* de l'illusion selon laquelle toute pensée est toujours représentable, formalisable ou computationnelle, c'est-à-dire représentable en logique de « computer » (calculateur) ou d'ordinateur en une version modernisée de l'Ouroboros des alchimistes. Les néocognitivistes posent leur science à coup « *d'affirmations répétées* »⁴¹ et non d'hypothèses explicitées, étayées puis démontrées. Enfin, le tautisme présente une forte dose de *totalitarisme* d'abord en raison de l'aspect hégémonique ou impérialiste vis-à-vis des autres sciences que le cognitivisme

divisé par deux) on retrouve l'intégralité des traits distinctifs d'un individu, sachant que chacun d'eux est unique dans l'histoire de l'humanité.

36 Les lecteurs ayant des connaissances en informatique auront reconnu derrière cette notion celle de *langage orienté vers l'objet* qui reprend exactement le même principe. Ce n'est pas pour rien que dans ces langages, on parle d'ailleurs du « *script des actions* ».

37 Pour cette partie, nous n'avons pas donné de citation des ouvrages de Minsky, car un court extrait ne signifierait rien, en raison du niveau d'abstraction auquel il se situe. L'exemple de la pomme et du seau se trouve pp. 426 et 427 de son ouvrage *La société de l'esprit*, Paris, InterEditions, 1988.

38 Lucien SFEZ, *Critique de la communication*, op. cit., p. 286.

39 Sherry TURKLE, *The Second Self*, New York, Simon and Schuster, 1984, trad. française Cl. Demange, *Les enfants de l'ordinateur*, Paris, Denoël, 1986, p. 209.

40 Dans son roman *The Word of Null-A, Le monde du Non-A*, New York, 1945, Première édition française, Gallimard, 1953.

41 Lucien SFEZ, *Critique de la communication*, op. cit., p. 286.

considère comme à son service ; ensuite, et plus gravement, par les risques gravissimes de déterminisme et d'ingénierie sociale qu'il semble porter en germe. Sfez consacre une grosse partie de son ouvrage à traquer ces trois risques majeurs simultanés dont semblent absolument inconscients les cognitivistes américains, au premier rang desquels Herbert Simon et Marvin Minsky (deux des paragraphes du livre de Sfez s'intitulent « *le dérapage Simon* » et « *le délire Minsky* »), ainsi que d'autres auteurs moins connus en Europe.

En Européen convaincu, Sfez érige contre la confusion tautistique née de la technocommunication et du « délire » cognitiviste l'arme classique unique et ultime de l'*interprétation* :

« L'interprétation est partie intégrante de la communication. (...) La fonction d'interprétation lit et lie les signes entre eux par la *médiation de symboles interprétants...* »⁴²

Quelques lignes plus loin, il relie l'interprétation, élément primordial de la communication, avec une problématique de la distance :

« Sans cette distance qui est tension (et donc in-tension au sens de Searle), ni langage, ni communication, ni communauté de mise en œuvre du sens. »⁴³

Une fois de plus, un essai de première grandeur se termine par un appel à la distance, sinon à la distanciation, d'où l'importance de construire enfin les bases d'une théorie distanciatrice.

Les graves critiques portées par Lucien Sfez à une certaine image de la science cognitive, présentée au travers de certaines prises de position de ses hérauts, ne doivent évidemment pas faire oublier les avancées significatives obtenues par certains chercheurs dans le domaine de l'intelligence formelle, ou sur un plus bas niveau avec les systèmes experts. Lesquels sont d'ailleurs le plus souvent rejetés par les cognitivistes qui n'y voient que d'habiles programmations permettant de renvoyer, en miroir, des résultats qu'ils jugent triviaux. Pour, eux, et à juste titre, un système expert n'est pas intelligent. Il ne fait, au mieux que simuler un raisonnement humain, au pire, il en donne un simulacre⁴⁴. Ce qui n'empêche évidemment pas les systèmes experts de fournir des résultats intéressants ainsi que nous les avons décrits précédemment (et ainsi que nous y reviendrons au chapitre 7).

Dans ses salves contre les cognitivistes, Sfez a, semble-t-il, relativement ménagé Douglas Hofstadter, principalement dans son célèbre *Gödel, Escher et Bach*⁴⁵.

Emule de Minsky auquel il rend hommage, Hofstadter tente une gageure : essayer de montrer sur quels paradoxes repose l'impossibilité de réaliser un jour des machines réellement intelligentes pour mieux démontrer leur faisabilité logique et théorique. Habilement, Hofstadter ne se prononce pas directement sur la question ultime de l'humanité de ses machines ou sur leur degré de « vraie » intelligence, mesurée selon les critères humains. Il équilibre son propos, par ailleurs audacieux, en particulier

42 Ibidem, p. 354. Souligné par Sfez.

43 Idem.

44 Ceci est tout à fait exact. Il est relativement facile de programmer un ordinateur pour qu'il offre le simulacre d'un comportement intelligent. Il suffit que le programmeur le soit assez (!) pour prévoir le maximum de variétés dans les dialogues. Voir à ce propos l'ouvrage de Philippe Larvet, *Systèmes experts en Turbo-Pascal*, Paris, Eyrolles, 1985. Sur un plan plus théorique, voir T. WINOGRAD, F. FLORES, *L'intelligence artificielle en question*, Paris, PUF, 1988.

45 Douglas HOFSTADTER, *Gödel, Escher et Bach, Les brins d'une guirlande éternelle*, Paris, InterEditions, 1985.

dans sa longue présentation du théorème d'incomplétude de Kurt Gödel, avec une place fondamentale laissée au bon vieux libre arbitre :

« ... Le programme se surveille et a des idées sur ses idées, mais il n'est pas capable de surveiller tous les détails des processus et a donc une perception intuitive, et non pas comportementale de ses propres rouages. C'est de cet équilibre entre la connaissance de soi et l'ignorance de soi que naît le libre arbitre. »⁴⁶

L'incomplétude serait donc à la base de l'intelligence, ce qui fait écho au principe d'incertitude présenté par Werner Heisenberg en 1925⁴⁷. S'agissant de programmes théoriques et par conséquent imaginaires, il n'a pas trop de mal à dresser quelques garde-fous entre la réalité et son simulacre. Sa tentative est placée sous le double signe de l'autoreprésentation et de l'autoréférence, figures paradoxales classiques qu'il pousse à leurs plus extrêmes limites. Ces deux principes sont consubstantiels de l'espèce humaine. Pour qu'un ordinateur puisse atteindre à un minimum d'intelligence, il faudrait qu'il puisse lui aussi disposer de la faculté de s'autoreprésenter, mais il en est empêché car il ne peut *sortir de lui-même* (se distancier ?) :

« Ce qui fait cruellement défaut à l'intelligence artificielle, ce sont des programmes capables de prendre du recul, et muni de ces informations, de se réorienter vers le but recherché. »⁴⁸

De même, un programme ne peut facilement connaître la mise en abîme de l'autoréférence et les seules machines qui le pourraient demeurent hypothétiques, sans qu'Hofstadter ne se prononce vraiment sur leur faisabilité pratique (sauf dans ses dialogues imaginaires, inspiré d'Alice au pays des merveilles). Pour Sfez, cette autoréférence mène assez directement à l'autisme en

« désagrégeant l'archaïque constitution du moi pour lui substituer une nouvelle identification, difficile, fragile, paradoxale. »⁴⁹

Mais il est nettement moins sévère pour Hofstadter que pour Minsky ou Simon alors que l'ouvrage du premier a connu et continue de connaître un énorme retentissement dans les milieux universitaires américains, ainsi que l'atteste Sherry Turkle. Il serait tentant de rechercher cette (relative) sollicitude dans l'« humanisme » manifeste d'Hofstadter, particulièrement sensible à un critique aussi cultivé que Sfez : un cognitiviste qui est capable de décrire et de commenter dans le détail le « *Canon éternellement remontant* » de l'Offrande musicale de J.S. Bach ou d'explorer les tableaux de Magritte et les gravures d'Escher ne se traite pas sur le même pied qu'un intellectuel « rustique » du Nouveau Monde⁵⁰. Derrière cette boutade, se cache néanmoins une des forces de l'ouvrage d'Hofstadter qui le rend tellement supérieur à ceux de ses collègues cognitivistes. Ainsi, lorsque Sfez réclame que nous apprenions à

46 Douglas HOFSTADTER, *Gödel, Escher et Bach*, op. cit., p. 804.

47 Werner HEISENBERG, *Physique et philosophie*, Paris, Albin Michel, 1961 et Hilaire CUNY, *Werner Heisenberg et la mécanique quantique*, Paris, Seghers, 1966, p. 67, sq.

48 Douglas HOFSTADTER, *Gödel, Escher et Bach*, op. cit., p. 686.

49 Lucien SFEZ, *Critique de la communication*, op. cit., p. 268.

50 Sfez « fonctionne » beaucoup sur l'opposition entre l'Ancien et le Nouveau Monde, à preuve cette citation : « Mais quel est donc le lieu de naissance de la nouvelle religion ? (...) En l'occurrence, ici “communiquer” est le mode symbolique privilégié des sociétés à “politique éclatée”. Ce mode est propre à un corps social en voie de dispersion, qui trouve son origine dans la société américaine du Nord, sans mémoire, où le *melting-pot* est roi et où l'unification symbolique n'a jamais pu passer par la mémoire symbolique d'une histoire trop récente, mais par des échanges langagiers d'hommes venus d'horizons si divers et contraints *hic et nunc* à vivre ensemble. Pour assurer leur cohésion, les sociétés à mémoire se servent de l'histoire, les sociétés sans mémoire de la communication. », *Critique de la communication*, op. cit., p. 20, sq. Dans ce passage, Sfez cite un de ses précédents ouvrages : *L'enfer et le paradis, Critique de la théologie politique*, PUF, Paris, 1978.

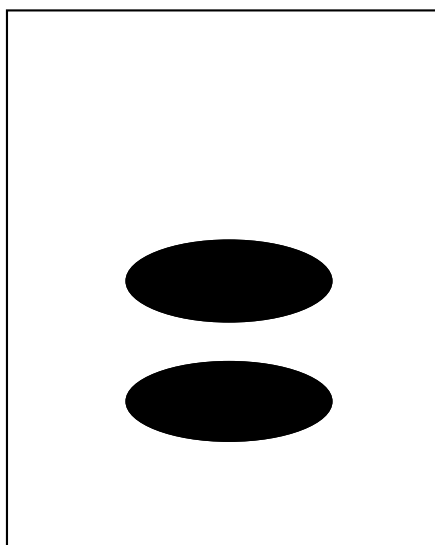
lire « *le symbole dans le signe* »⁵¹ et retrouvions le *sens* des messages médiatisés, il semble qu'Hofstadter lui ait déjà répondu, par avance, en allant au-delà des symboles exclusivement dénotatifs (tokens) et en décortiquant les *processus de symbolisation* et d'*opération symbolique* à l'aide d'une typologie « *générationnelle* » (symbole de catégorie, symboles de cas)⁵². Dans ses échanges avec Herbert Simon, c'est justement sur ces processus (de symbolisation et d'opération symbolique) que Sfez insiste le plus fortement⁵³. Or, il se trouve qu'une bonne partie de l'argumentaire d'Hofstadter repose sur l'exploration de ces mécanismes :

« ... la représentation dans le cerveau d'une idée plus complexe, comme un problème sentimental serait une suite très compliquée d'activations de divers symboles par d'autres symboles. »⁵⁴

Un point d'« accord » (?) pourrait se situer du côté de la métasymbolisation que Sfez appelle de ses vœux et qu'Hofstadter tangente sans la citer car il semble préférer rendre compte du phénomène avec sa théorie des boucles enchevêtrées. C'est justement ce *processus* qui nous a semblé constituer une des bases de la problématique distanciatrice.

Une autre approche (dont je suis l'auteur) consiste à postuler que les médias ont deux fonctions intimement liées : la fonction de création et la fonction de communication⁵⁵ :

Figure 54 Fonction de création et fonction de communication :



51 Ibidem, p. 320.

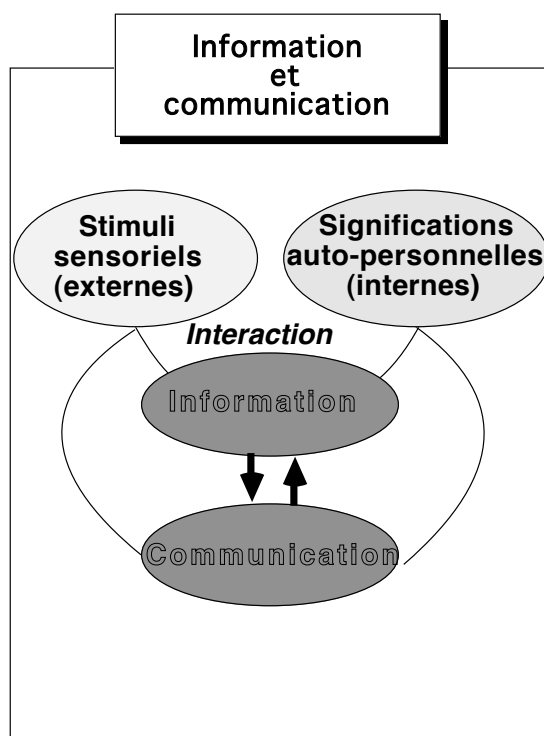
52 Douglas HOFSTADTER, op. cit., p. 396, sq.

53 Lucien SFEZ, op. cit., p. 375.

54 Douglas HOFSTADTER, op. cit., p. 393.

55 Sur ce point, cf. mon ouvrage sur la distanciation ou ma thèse, *Les médias et la vie sociale*, Thèse, Université Paris 7, 1988.

Figure 55. Information et communication :



Fragments sur la communication d'entreprise

Figure 56. Les constituants de la communication externe :



Figure 57 Les constituants de la communication interne :



Figure 58 Finalités de la communication interne :

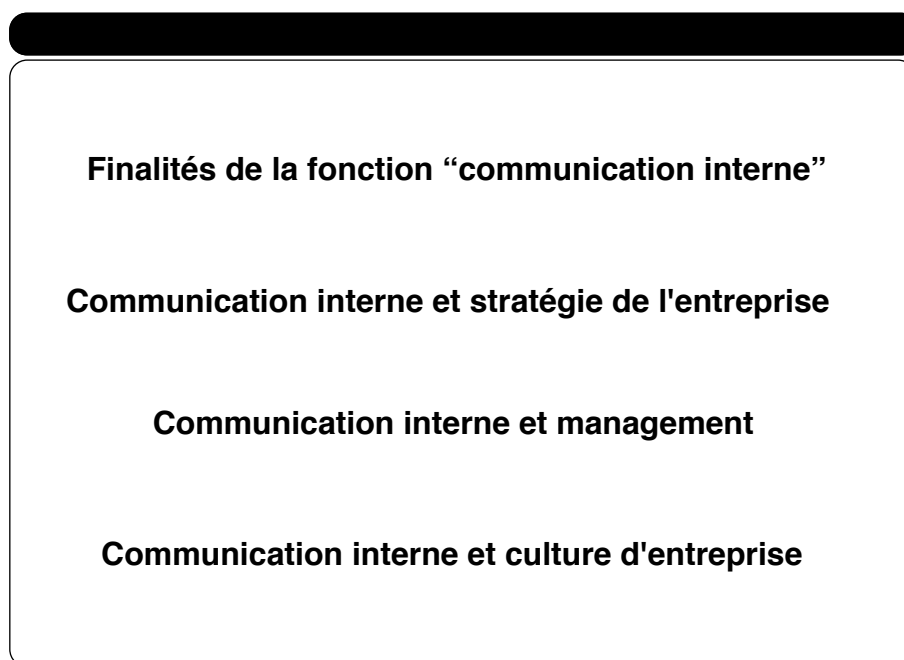


Figure 59 Les principales étapes du plan de communication :

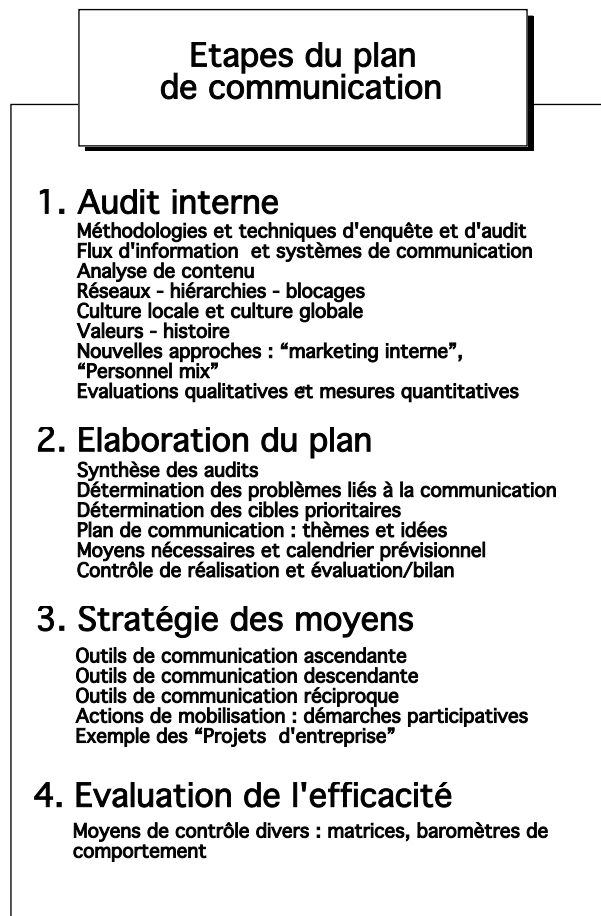


Figure 60. L'organisation selon M. Crozier :

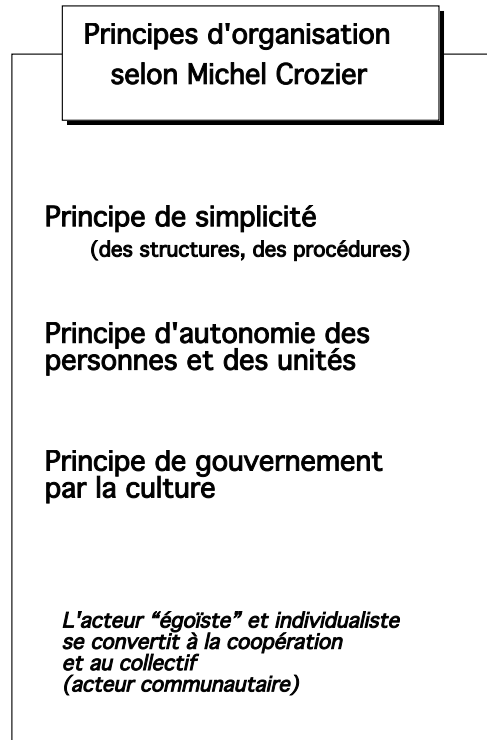


Figure 61. L'Acteur et le système :

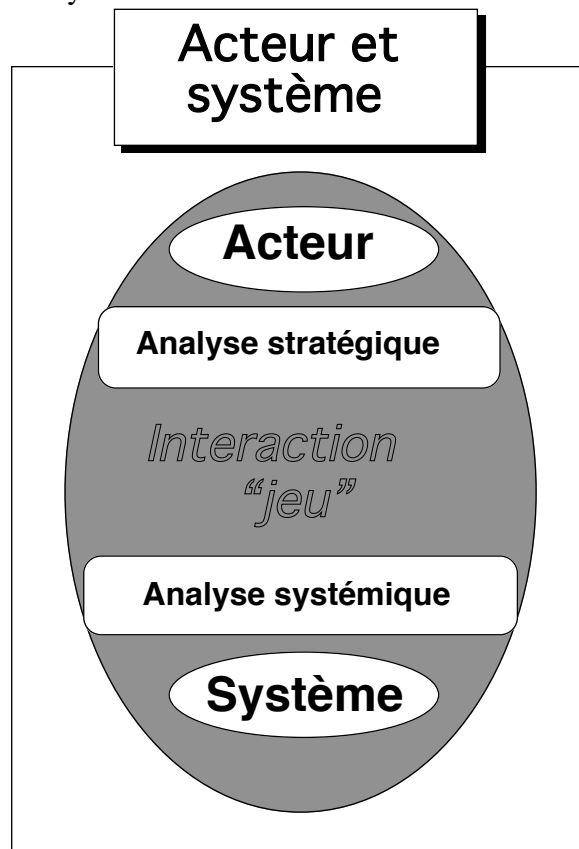


Figure 62 Le management et son idéologie :

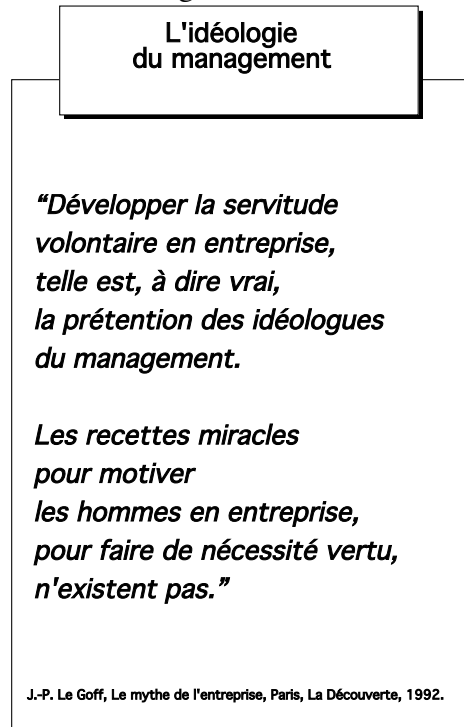


Figure 63 Le management et son idéologie (suite) :

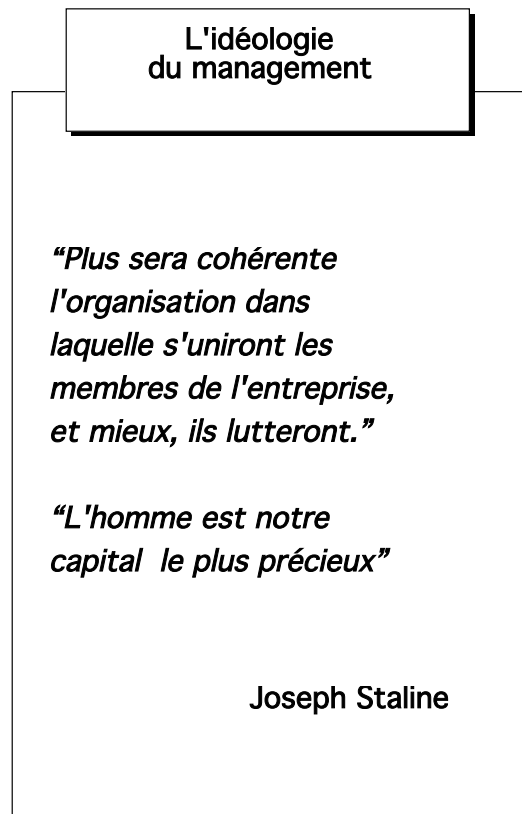


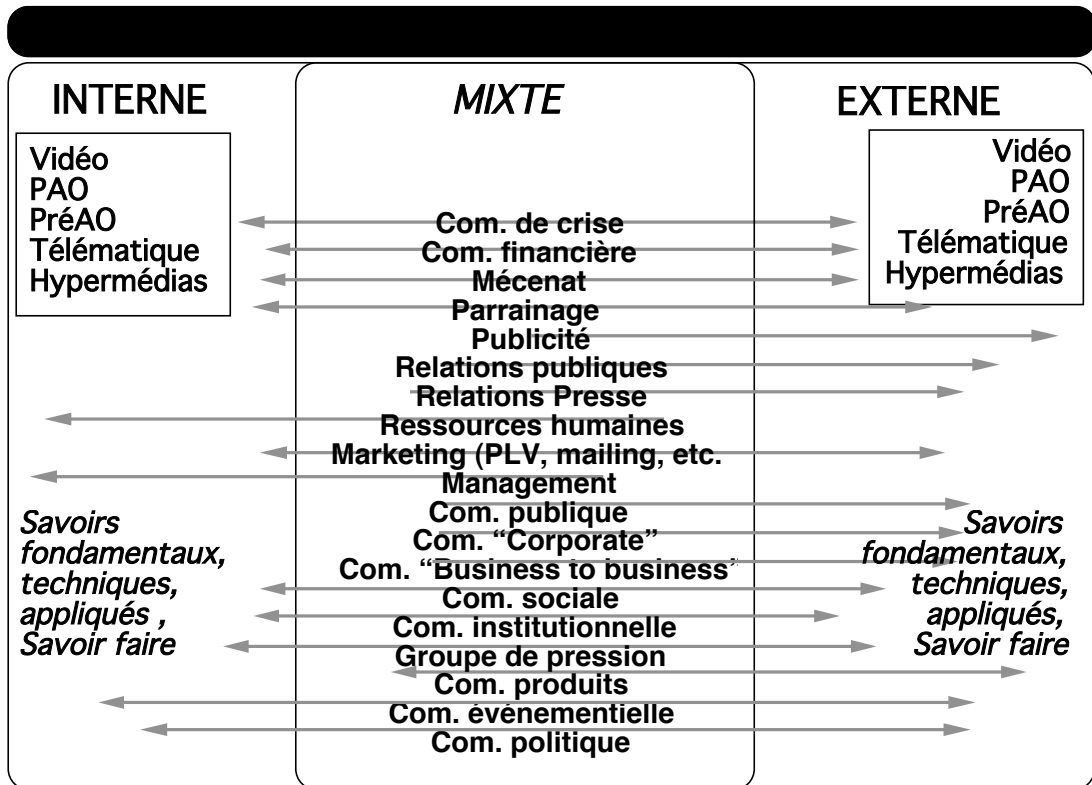
Figure 64. La communication globale :

Figure 65. Communication publique

Communication publique

- **Information du citoyen**
- **Caractéristiques restrictives et précises**
- **Interdictions réglementaires**
- **Aspects com. « institutionnelle »**
 - **Moyens classiques (affichage légal)**
 - **Journaux territoriaux**
 - **Télématique, Internet**
 - **Champ d'expérimentation sociale**

Figure 66. Communication publique (données Ceccopop)

Communication publique

- **Fonction administrative en voie d'installation**
- **Appel à des profils administratifs spécifiques**
- **Envolé de la com. des Conseils régionaux**
- **Position hybride des départements**
- **Enjeux de l'évolution à court et moyen terme :**
 - ***Communication interne***
 - ***Programmation***
 - ***Évaluation***

(Données Ceccopop 1995)

Figure 67. Moyenne des budgets de communication publique

Communication publique

■ **Moyenne des budgets de communication pour 1994/1995 : 0,59%**

(Données Ceccopop 1995)

Figure 68. Communication publique externe

Communication publique externe

■ **Philosophie de la communication (62%)**

- **Grandes options politiques (10%)**
- **Évolution de l'image (35%)**
- **Mesures concrètes et actions de terrain (38%)**
- **Communication de proximité (interactive) - (18%)**

(Données Ceccopop 1996)

Figure 69. Communication publique externe

Communication publique externe

■ Thématiques prioritaires (48%)

- Économie et emploi (17%)
- Tourisme et patrimoine (11%)
- Éducation, Jeunesse et Sports (10%)
- Voirie, équipements, transports (7%)
- Action sociale, logement (7%)
- Environnement, Culture (7%)
- Civisme et Justice (5%)
- Budget de l'institution (3%)
- Sécurité (3%)
- Vie des associations (2%)

(Données Ceccopop 1996)

Figure 70. Communication publique interne

Communication publique interne

■ Les enjeux restents sous-estimés (48%)

« Dans près de la moitié (45%) des grandes institutions publiques françaises, il apparaît impossible de définir les priorités de la communication interne »

■ La communication des mairies est la moins spécifique (communication de proximité ?)

(Données Ceccopop 1996)

Figure 70. Publicité politique :

La publicité politique

- **Positionnement/Différenciation**
- **Liberté, démocratie**
- **Baisse du militantisme**
- **« Consumérisme » politique**
- **Valeur d'imaginaire - Symbolique**
- **Nouveaux produits/usages/Société complexe**
- **Société de l'information/communication**
- **Concurrence**
- **...**

Figure 71. La communication politique :

La communication politique

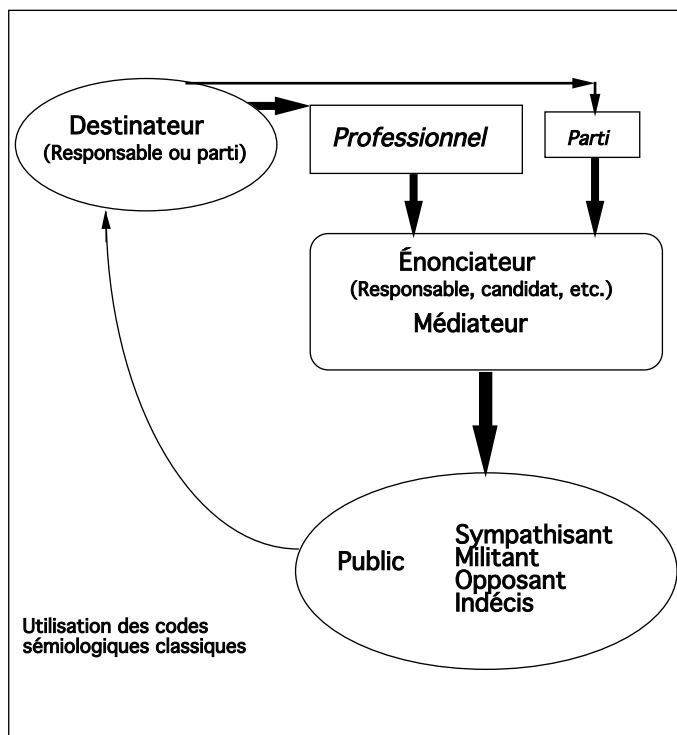


Figure 72. La communication politique : Qui fait l'élection ?

Qui fait l'élection ?

« Les journalistes en mal de sensationnel se sont évertués à dire que c'est Séguéla qui a fait élire Mitterrand. Faux, c'est Mitterrand qui a fait élire Séguéla.

Que serait-il resté dans nos mémoires de cette affiche un peu rétro qu'est "la force tranquille" si son manequin n'avait été élu président ? »

J. Séguéla, in La Politique à l'affiche

Figure 73. "Justification" de la communication politique

Quelques « justifications »

- **Concurrence**
- **Positionnement/Différenciation**
- **Valeur d'imaginaire**
- **Nouveaux produits/usages**
- **Liberté, démocratie**
- **Société de l'information/communication**
- **Emplois...**

Figure 74. Situation actuelle de la communication politique

La situation actuelle

- **Très forte régression de la communication politique en 1995**
- **Augmentation des « techniques dérivées » (lobbying, relations presse, etc.)**
- **Augmentation continue et pérennité de la communication publique**
- **Moins d'excès - Assagissement (relatif ?)**
- **Barrières législatives fortes (consensus ?)**
- **Évolutions psychologiques et sociétales ?**

Figure 75. Publicité politique et “neutralité”

**La publicité n'est pas une technique neutre.
Elle contient une substance nocive : le “dérisoire”.**
(Claude Marti)

**En préparant l'avènement du marketing politique,
l'idéologie publicitaire hâte la fin de la démocratie.**
(François Brune, Le Bonheur conforme, Gallimard, 1981)

**Plutôt que de contribuer au vacarme de la
communication, mettons en place les outils du
silence et de l'écoute...**
(Claude Marti)

Figure 76. Un modèle théorique

Quel modèle théorique ?

■ Philosophie de l'action politique

- Choix idéologiques, politiques, finalités
- Justifications, légitimations, identité, culture

■ Éthique de l'action

- Règles déontologiques, usages

■ Écologie de l'action

- Aspects systémiques : interactions, rétroactions

■ Stratégie

- Cibles, objectifs, moyens

Quelques théoriciens français

Figure 77. Jean Baudrillard : Valeurs d'échange et d'usage

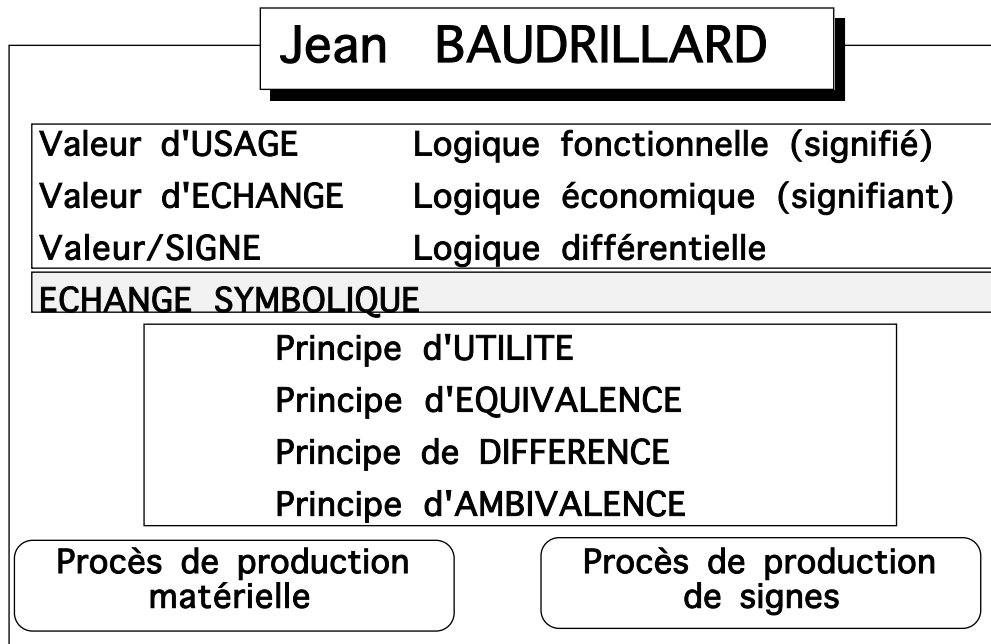


Figure 78. Jean Baudrillard : Valeurs d'échange et d'usage

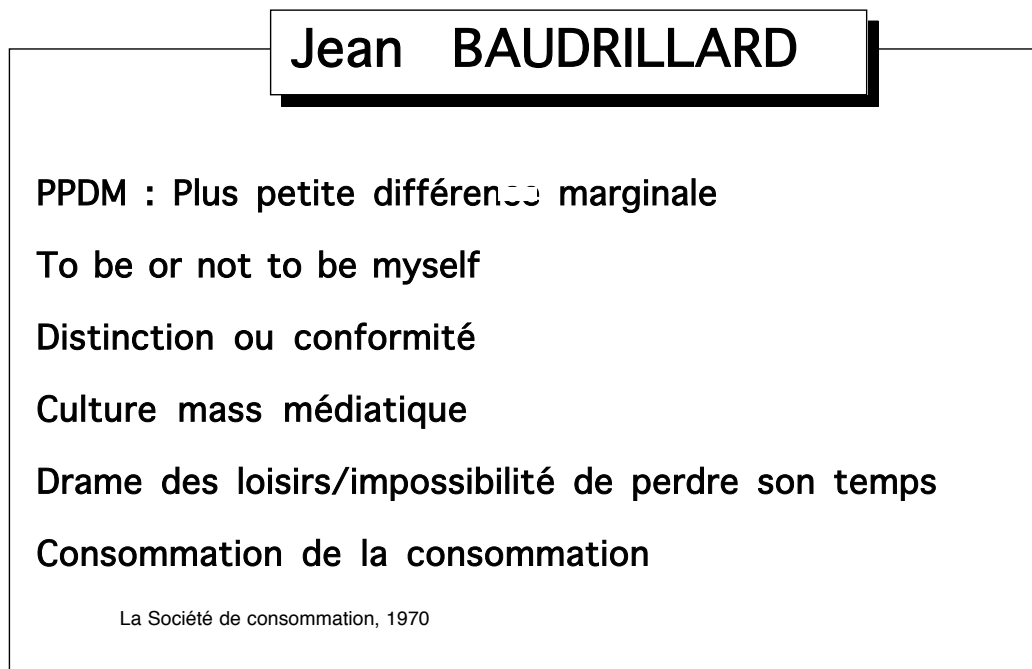


Figure 79. Jean Baudrillard : Bien être et abondance :

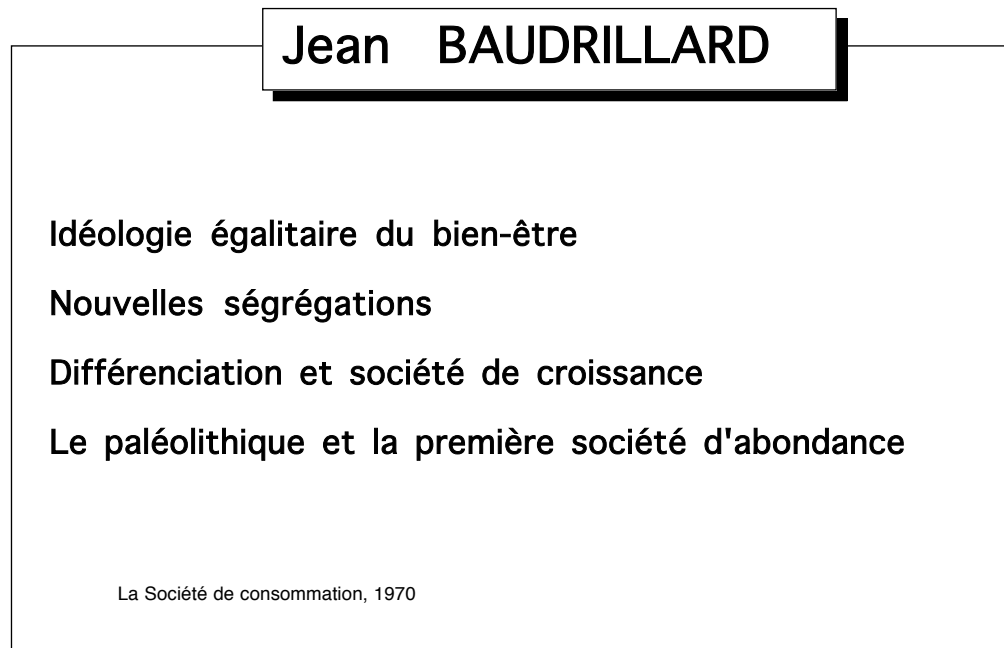


Figure 80. Jean Baudrillard : Valeurs d'échange et d'usage

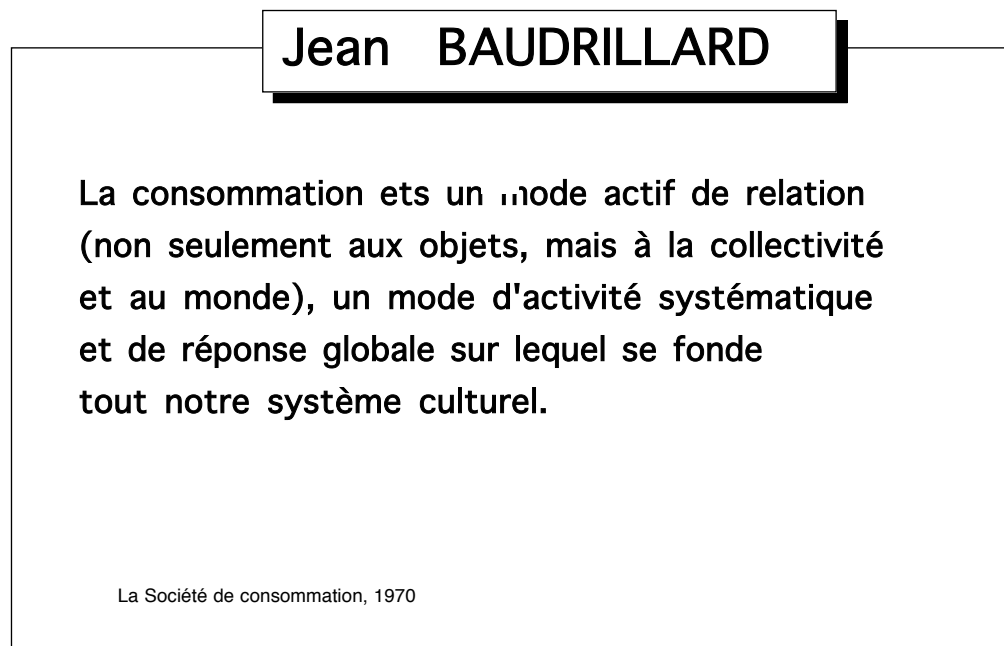


Figure 81. Jean Baudrillard : Valeurs d'échange et d'usage

Classification dimensionnelle des médias	
1 dimension spatiale (L)	ligne imprimée, quipus musique - discours
1 dimension temporelle (L)	
2 dimensions spatiales (L2)	
2 dimensions (LT)	dessin, photo, peinture piste sonore
3 dimensions spatiales (L3)	
2 dimensions spatiales (L2) + 1 dimension temporelle (L2T)	cinéma, dessin animé
3 dimensions spatiales (L2) + 1 dimension temporelle (L3T)	cinéma total...

D'après Abraham Moles, *Théorie de l'information et perception esthétique*, Paris, Denoël, 1972, pp. 28-32.

Rappels de linguistique élémentaire

Figure 82. Codes préconnotatifs

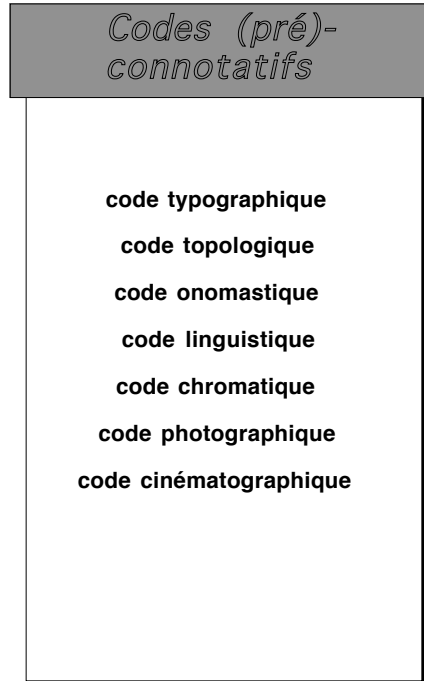


Figure 83 Fonctions linguistiques

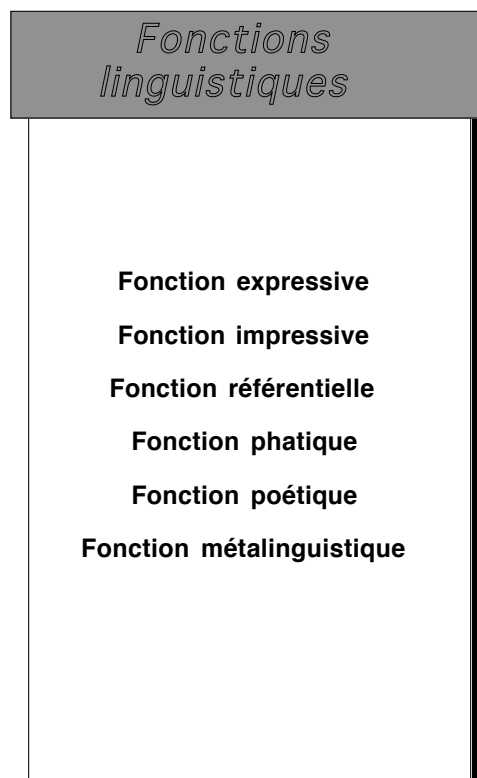


Figure 84. Codes connotatifs



Figure 85. Autres codes connotatifs

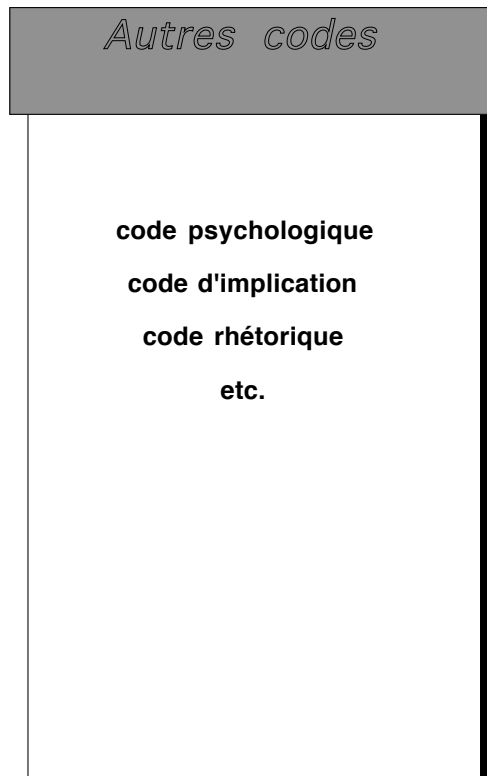


Figure 86. Caractéristiques d'une image



TRAVAUX FRANÇAIS vus en cours

Quelques chercheurs français...

- Léon Brillouin
- Roland Barthes
- Christian Metz
- Lucien Sfez
- Pierre Lévy
- Philippe Breton
- Serge Proulx
- Roger Bautier
- Robert Estivals
- François Richaudeau
- Armand Mattelart
- Yves Le Coadic
- Jean Davallon
- Francis Balle
- Jacques Gerstlé
- Régis Debray
- Dominique Wolton

- Marie-Claude Vettraino-Soulard
- Martine Joly
- Alain Bergala
- Pierre Fresnault-Desruelles
- Sylvie Merzeau
- Pierre Albert
- André Tudesq
- Michel Mathien
- Rémy Rieffel
- Michael Palmer
- Yves Winkin
- Daniel Bounoux
- Jean Cloutier
- Marc Lits -ORM
- [Alex Muchielli](#)

Mais aussi, sur des domaines appliqués ou dans des disciplines connexes :

Autres travaux notoires...

- David Ogilvy
- Jean-Marie Dru (Disruption)
- Jacques Séguéla
- Bernard Brochand
- Marie-Hélène Westphalen
- Jacques Pilhan (Ecrit médiatique)
- Alain Etchegoyen

- Thierry Libaert
- Jean-Noël Kapferer
- Manuel Castells
- Jacques Periault
- Jacques Bertin
- Gérard Demuth
- Pascale Weil
- Hervé Sérieyx
- Bernard Cathelat (CCA)
- Gilles Lipovetski
- Serge Moscovici
- Joël de Rosnay
- [Neil Postman]
- [Vance Packard]

Cartographie sémantique de la recherche française

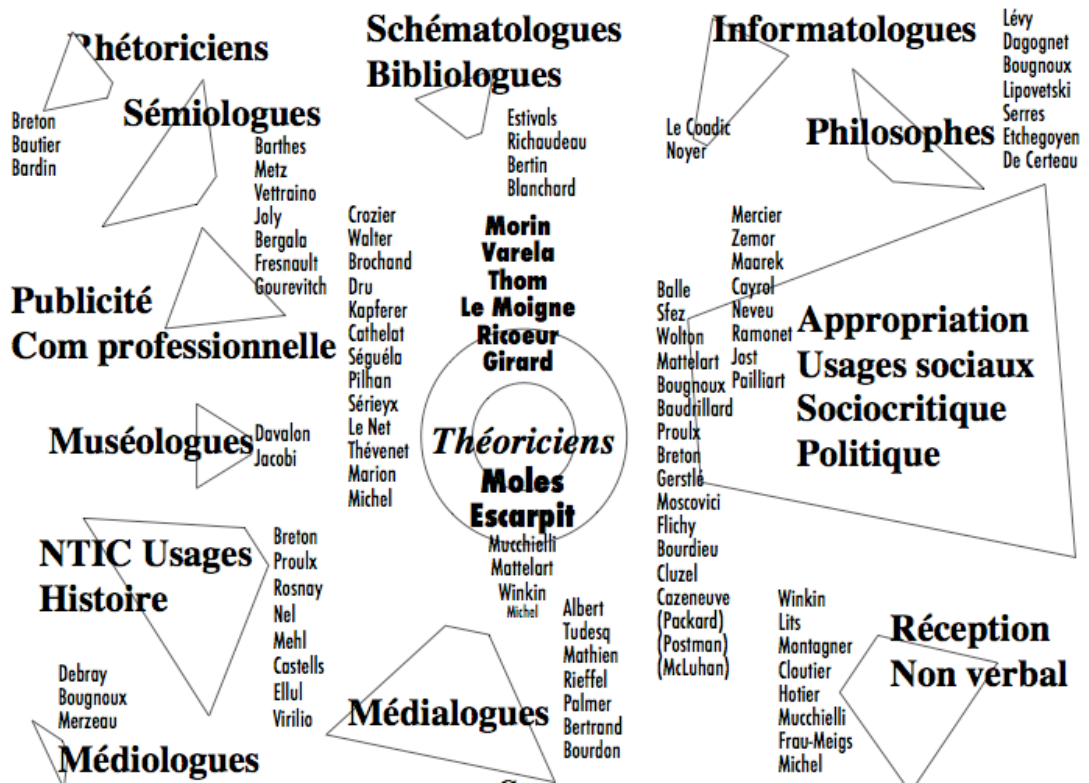


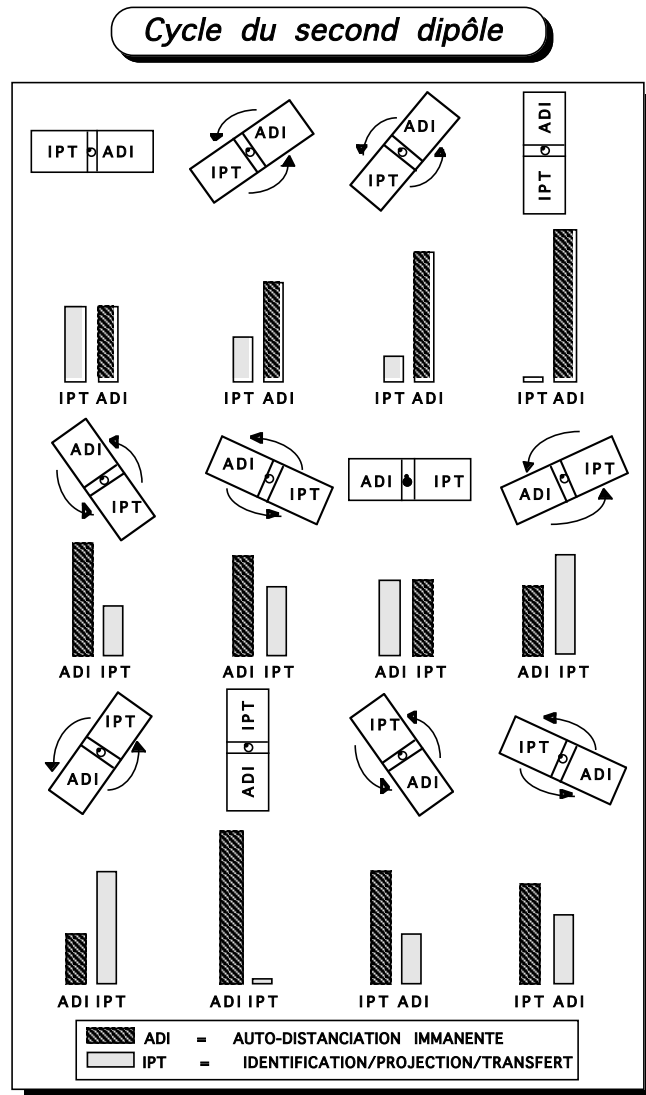
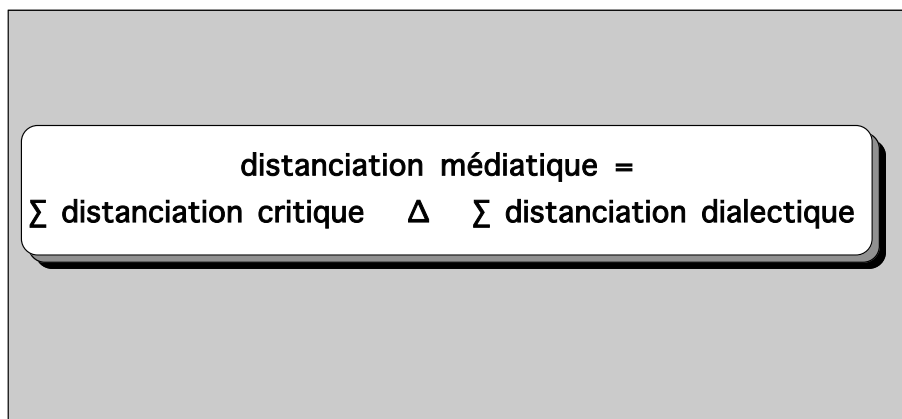
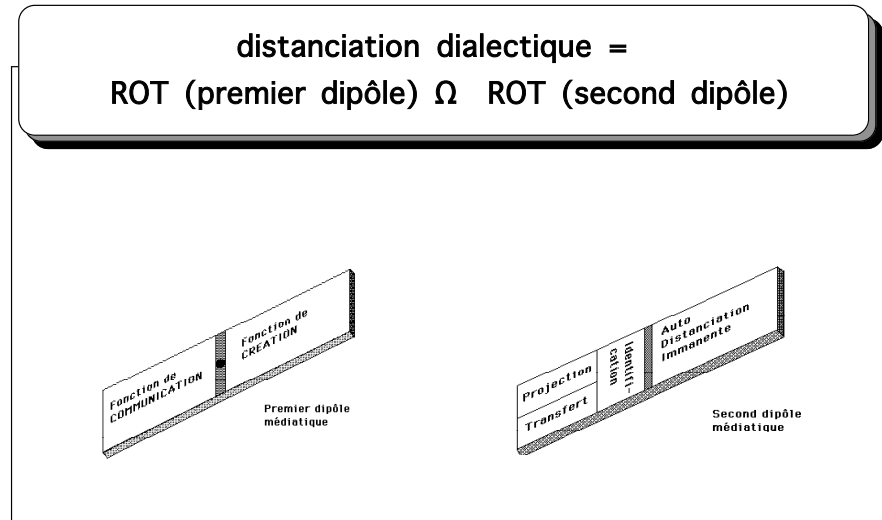
Figure 88. Le cycle du dipôle distanciation/identification**Figure 89.** La distanciation dialectique

Figure 90. La distanciation dialectique (2)



Notes personnelles
